

# ACTES DU COLLOQUE

## **Les mineurs face à l'emprise mentale**

Hôtel de Ville de Paris  
**16 octobre 2019**





# ACTES DU COLLOQUE\*

## Les mineurs face à l'emprise mentale

Paris – Hôtel de Ville de Paris

16 octobre 2019

*\* Transcription audio d'une intervention publique*





# Sommaire

Discours d'introduction, Laure TELÒ, .....	5
Intervention Nicolas JAQUETTE, .....	7
Intervention Grégoire BORST .....	19
Intervention Laurence PEYRON .....	37
Intervention Thomas DURAND .....	45
Questions – Réponses .....	57





**LAURE TELÒ**

---

Présidente du CCMM Ile-de-France

## **DISCOURS D'INTRODUCTION**

Les jeunes – enfants ou adolescents – traversent des phases de construction, de structuration, sur les plans physique, psychique, social, voire spirituel. Et sur ce long chemin, jalonné de hantises, de naïvetés et de rébellions, ils restent particulièrement vulnérables et influençables.

En questionnement sur leur identité, sans beaucoup de repères, de valeurs ni de sens critique, les mineurs présentent un terreau fertile pour tous ceux qui veulent recruter au nom d'extrémismes sociaux, politiques ou religieux. Les ressorts de ces emprises mentales sont nombreux : théories du complot, culpabilisation, solutions magiques ou exploitation de la révolte inhérente à l'adolescence.

L'image du monde que renvoient les médias et les réseaux sociaux peut facilement être orientée pour dresser un tableau suffisamment noir et sans espoir (crise économique, tensions, conflits et fanatismes) pour développer chez certains jeunes l'incertitude, la peur puis la haine, et proposer ensuite des réponses rassurantes et simplistes qui sont autant d'hameçons pour les assujettir.

Notre société se doit donc d'être particulièrement attentive à cette vulnérabilité. Elle doit étudier sans cesse ces mécanismes d'emprise pour les contrer et éduquer les mineurs le plus tôt possible au sens critique.

Mais il y a aussi les enfants qui vivent dans une famille d'adeptes ; la doctrine s'immisçant dans la relation parent-enfant, dans l'éducation, l'instruction et même la santé. Les enfants sont confrontés à des adultes incapables d'assurer leur rôle de parents puisqu'eux-mêmes ont abandonné le contrôle de leur vie à d'autres : secte ou gourou.

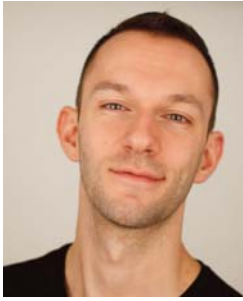
Et lorsqu'il y a rupture parentale, l'enfant se retrouve tiraillé entre un parent se sentant souvent impuissant et l'autre qui dénigre et impose ses règles de vie, par exemple une médecine non éprouvée et imposée unilatéralement.

Au CCMM, ce type d'exemples ne manquent pas !

Dans ses statuts, le CCMM se donne pour mission la protection de l'enfant : le protéger, l'éduquer, en faire un être doué de raison, épanoui dans sa vie. Ces principes se fondent sur la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, la Convention Internationale des Droits de l'Enfant et s'appuie aussi sur nos valeurs républicaines, la laïcité en premier lieu.

Ce colloque se propose de faire un état des lieux des dangers de notre monde actuel en la matière, mais aussi de mieux comprendre les mécanismes des emprises mentales qui menacent les mineurs et, enfin, de proposer des axes et des actes pour parer à ce fléau.





## NICOLAS JAQUETTE

---

Directeur d'une agence de communication éthique, auteur de l'ouvrage « Nicolas, 25 ans, rescapé des témoins de Jéhovah »

Bonjour à tous. Merci au CCMM et à Laure, en particulier, de m'avoir invité à participer à ce colloque. Merci à la Mairie de Paris pour son accueil.

L'objet de ma présence devant vous aujourd'hui est de représenter, autant que faire se peut, la voix de ces 90 000 enfants dont Laure a parlé à l'instant. 90 000 enfants qui, de par leur caractère d'enfant et de par leurs conditions de vie au sein des mouvements à dérives sectaires ou sous l'emprise d'un individu qui les prive de leur liberté, ne sont que rarement entendus.

Pour vous faire un bref résumé de qui je suis : je suis né et j'ai grandi dans une famille de témoins de Jéhovah. Je n'en suis sorti qu'à l'âge de 22 ans aidé par des amis et conseillé par une association d'aide aux victimes de dérives sectaires.

Cette sortie s'est faite au moment où des membres du gouvernement travaillaient sur la préparation de la commission d'enquête parlementaire sur l'influence des sectes sur les mineurs et les dangers que cela représentait pour leur intégrité physique et mentale. J'ai été invité à témoigner devant cette commission qui était présidée par Georges Fenech.

À la suite de cette commission d'enquête parlementaire, les mouvements à dérives sectaires ont évidemment réagi avec force. Une petite délégation de quatre témoins (la délégation permanente à cette commission parlementaire, dont le président de l'époque de la Miviludes, moi-même et deux autres témoins) a été traduite en justice par les témoins de Jéhovah pour, notamment, des accusations de mensonges. Ils ont perdu leur procès.

Après la remise du rapport de cette commission, j'ai été contacté par un éditeur qui a souhaité publier mon témoignage, lequel a été édité. La

Miviludes, juste après l'édition de ce témoignage, a mis sur son site internet une présentation de l'ouvrage. Les témoins de Jéhovah ont porté plainte devant le juge des référés du Conseil d'État en urgence pour promotion faite par l'État d'un ouvrage à caractère diffamatoire. J'ai été auditionné à titre exceptionnel par le Conseil d'État car mon livre était au centre de la plainte, ce que les témoins de Jéhovah n'avaient pas prévu. Ces derniers ont été déboutés et ont dû admettre, par la voix de leur avocat, la légitimité, la véracité et l'honnêteté de mon ouvrage.

À partir de ce moment-là, les procès se sont un peu taris du côté des témoins de Jéhovah. Mon livre a depuis lors servi à plusieurs institutions, notamment à des avocats de familles dans le cadre de procédures de divorces qui est une des plus courantes lorsque l'un des parents veut montrer la dangerosité à ce que l'un de ses enfants reste sous la garde d'un parent qui est témoin de Jéhovah, car on ne peut pas garantir dans ces conditions un développement affectif et physique dans de bonnes conditions.

### **C'est quoi la vie d'un enfant dans un mouvement sectaire ?**

L'exemple des témoins de Jéhovah est assez intéressant. Il est relativement représentatif, finalement, d'un mode de vie où des familles, qui suivent un *credo* dit « religieux », décident de complètement abandonner l'éducation qu'ils sont censés donner à leurs enfants à un tiers, en l'occurrence le mouvement.

En ce qui me concerne, les témoins de Jéhovah ont eu, par le biais de mes parents, le contrôle total de ma vie pendant 22 ans, de mon éducation, de ma vie affective, de ma vie scolaire, de ma vie culturelle, de ma vie citoyenne, de tout ce qui fait de quelqu'un un individu. L'enfant que j'étais, l'adulte futur en construction, le citoyen, s'est vu complètement transformé pour devenir un parfait prédicateur, un parfait futur adepte pour le mouvement.

### **Il y a cinq points qui, à mon sens, sont essentiels pour définir un individu et, notamment, l'épanouissement d'un enfant.**

- Il s'agit de de son éducation, évidemment, de son environnement culturel qui passe en grande partie par l'école.
- Il y a son développement affectif qui passe par son interaction avec sa vie de famille, ses parents, mais aussi la société, les amis.
- Sa liberté de penser : est ce qu'il en est capable et est-ce qu'il est en

mesure de pouvoir avoir accès à toutes les informations qu'il souhaite et de pouvoir formuler ses propres idées ?

- La santé : est-ce qu'il est bien soigné, est ce que son intégrité physique va être respectée ?
- Sa citoyenneté : est-ce qu'il peut se construire comme un futur citoyen ?

Les témoins de Jéhovah ne respectent pas ces cinq piliers, ces cinq points, et ne permettent donc pas un développement harmonieux des enfants, dont ma propre enfance.

Je vais revenir sur chacun de ces cinq points pour vous donner quelques exemples.

### ***Développement affectif et familial***

La vie de famille est complètement ordonnée par les témoins de Jéhovah. Et en ce qui me concernait, je n'avais aucun contact proche avec les membres de ma famille qui n'étaient pas témoins de Jéhovah.

Pour ces derniers, toute personne qui ne fait pas partie de ce groupe est considérée comme dangereuse, sous l'influence du diable, avec comme seul objectif de chercher à nous faire quitter le culte dans lequel on se trouve.

Dans ces conditions-là, mes parents ont maintenu une omerta absolue avec le reste de notre famille. Une omerta encore plus grande avec une de mes grands-mères qui avait été témoin de Jéhovah et qui, ayant décidé de quitter le mouvement, en avait donc été exclue.

C'est un des points assez récurrents dans la plupart des mouvements à dérives sectaires. Les personnes qui manifestent une différence d'opinion, ou une vue différente sur le culte, sont systématiquement exclues. S'il y a le moindre risque pour le mouvement qu'un individu ait pu trouver une faille, découvrir une forme de pot-aux-roses, il faut l'isoler pour empêcher tous les autres membres d'avoir des contacts avec lui. Chez les témoins de Jéhovah, c'est une règle absolue qui est écrite dans leur littérature d'ailleurs et qui est imposée à tous les adeptes. Si l'un des membres de leur famille, y compris leur enfant ou un de leurs parents, décide de ne plus suivre le *credo* des témoins de Jéhovah, ils doivent cesser immédiatement tout contact avec lui.

Ce qui amène à des situations familiales absolument désastreuses. Moi, il s'agissait de ma grand-mère, pas de mes parents. Mais, il y a de

nombreux cas (et de cas qui sont présentés aux associations et également à la Miviludes) d'enfants qui ont été purement et simplement abandonnés par leurs familles à partir du moment où ils ont manifesté leur volonté de ne plus faire partie du groupe.

### ***Domaine de l'éducation***

Les témoins de Jéhovah ont une particularité. Contrairement à d'autres mouvements à dérives sectaires qui sont plutôt autarciques, ils vivent dans le tissu social. Les enfants vont à l'école, les parents travaillent, mais l'interaction avec le tissu social s'arrête là.

Lorsque j'étais enfant, avant même d'aller à l'école, j'ai appris à lire dans la littérature des témoins de Jéhovah prévue à cet effet. Et, en même temps que j'ai appris les lettres de l'alphabet, donc avant quatre ans, j'apprenais aussi des mots comme « Dieu est grand », « Abraham », « il faut être un bon chrétien ». Toute mon éducation à la lecture s'est faite sur le *credo* des témoins de Jéhovah.

Avant d'entrer à la maternelle, on m'avait prévenu des dangers que représentait l'école pour moi et ma spiritualité. Du fait qu'il fallait que je me méfie de mes camarades, des professeurs, que j'allais apprendre des choses qui ne correspondaient pas aux *credo* des témoins de Jéhovah. Qu'il fallait que j'agisse avec une forme de schizophrénie : apprendre les leçons, les répéter avec conscience pour ne pas éveiller la méfiance du système éducatif, me montrer un bon élève, mais ne pas y croire. Les seules choses auxquelles je devais croire, c'était ce que les témoins de Jéhovah m'avaient appris par l'intermédiaire de mes parents.

Mes camarades étaient aussi pour moi l'objet de toutes les méfiances. Je n'avais pas le droit de m'en faire des amis, je devais les considérer comme des dangers potentiels.

Mais, c'est là où résidait aussi un des dangers collatéraux. Non seulement les mouvements sectaires qui manifestent des dérives sont dangereux pour les enfants qui sont à l'intérieur, mais il y a aussi les dangers que représentent les enfants pour les autres enfants qu'ils fréquentent. En l'occurrence, au sein de l'école, j'avais été formé en amont à être un petit outil de prosélytisme en milieu scolaire. J'avais appris dès cinq ans les détails de la loi sur la laïcité et les moyens de la contourner. On m'avait dit « tu n'as pas le droit de parler de tes croyances à l'école, mais tu as le droit de répondre à des questions ». Donc, c'est simple de les susciter :

ton habillement est différent, tu ne participes à aucune fête avec les autres, ni anniversaires, ni Noël et, à la première occasion, je devais répondre « eh bien c'est parce que je suis témoin de Jéhovah ». Et, évidemment, l'espèce de flou entretenu autour de ce groupe, que tout le monde connaît, que tout le monde voit mais dont le fonctionnement demeure assez vague pour la plupart, suscite des questions. Je devais dire à mes camarades « si tes parents se posent des questions, mes parents peuvent venir les visiter chez eux avec grand plaisir ».

C'était un procédé pour trouver, au-delà des portes qui s'ouvrent assez peu pour les témoins de Jéhovah qui font du prosélytisme de manière classique, d'autres façons de pouvoir toucher des gens et de les soumettre à un prosélytisme intensif.

Ce prosélytisme, par d'autres biais, peut prendre d'autres formes que celles en milieu scolaire. Les témoins de Jéhovah font, par exemple, la liste des nécrologies pour aller visiter les familles dont des proches sont partis. Puisque l'un des *credo* des témoins de Jéhovah, c'est la résurrection. Ils vont frapper aux portes de ces personnes, à des moments où elles sont particulièrement en faiblesse, pour leur dire « il est possible pour vous de revoir votre cher disparu et qu'il ressuscite ».

### ***Champ de la liberté de penser, de l'estime de soi et du développement personnel, en fait de la façon dont un individu se façonne***

Les témoins de Jéhovah ne sont pas et ne représentent pas, d'ailleurs c'est commun à la plupart des mouvements à dérives sectaires, un milieu favorable au développement d'une personne en tant que telle. Puisque tous ces mouvements ont en commun de vouloir gommer les caractéristiques des individus et de tous en faire des soldats ou des prosélytes en puissance.

C'est exactement de cette façon-là que j'ai été façonné durant mon enfance. Par exemple, chaque mardi se tenait dans la congrégation que je fréquentais, et comme dans toutes les congrégations du monde entier des témoins de Jéhovah, ce qu'ils appelaient une « école du ministère théocratique ». Cette école, chaque témoin de Jéhovah et enfants témoins de Jéhovah devaient y participer. C'était une école d'entraînement à l'usage de la rhétorique et des méthodes de conversion.

Par exemple, à l'âge de 8 ans, lorsque j'ai dû présenter mon premier sujet en public sur un verset biblique, on m'a donné un cadre qui était

un cadre de prosélytisme et je devais en faire une explication de texte, une lecture et j'étais jugé sur des points d'expression orale, l'usage des gestes, les pauses, la respiration, la modulation, le ton de voix, le contact visuel avec l'auditoire. Un directeur de session me jugeait sur chacun de ces points. Environ tous les un mois et demi/deux mois, je devais renouveler cette performance en public sur laquelle j'étais encore jugé. Et cela, pour me façonner en tant que prédicateur.

De la même façon, il m'était tout à fait impossible de m'imaginer ayant une carrière dans le monde normal. Par contre, on me préparait à avoir, à embrasser une forme de carrière au sein du mouvement sectaire dans lequel toute une hiérarchie avait été construite. Une hiérarchie qui était très visible dans les congrégations puisqu'il y avait des hommes de pouvoir à qui était donné un certain nombre de charges et de responsabilités ; leur seul intérêt et leur seule aptitude étant la docilité aux ordres du mouvement. Mais en tant qu'enfant, il m'était donné comme une perspective. J'allais pouvoir devenir ancien d'une congrégation, peut-être surveillant de district qui a la charge de surveillance de plusieurs congrégations dans une région.

C'était en tant que garçon que j'avais ces possibilités-là, mais pour ce qui était des filles, comme dans beaucoup de mouvements, les témoins de Jéhovah sont extraordinairement misogynes, il n'y avait pas de perspectives, ni à l'extérieur ni en interne. Leur seule perspective était de devenir « épouse de », « épouse d'ancien d'une congrégation », « épouse de surveillant de district », peut-être pionnière, chair à prêcher, chair à faire du prosélytisme, mais pas davantage ; mère de famille, évidemment. Beaucoup de femmes que j'ai pu connaître dans le mouvement étaient dans des états de dépression assez importants, parce que vivre dans ce cadre-là où toute ambition, tout rêve est nié, est très compliqué.

Sur le registre des rêves, c'est la même chose. Tous les rêves devaient être associés au mouvement, à son avenir, à sa perduration.

Et puis, lorsqu'on est dans un mouvement qui dans son *credo* vous dit en permanence et vous persuade que le monde peut être détruit demain, demain peut-être cette nuit, on ne fait pas de projet sur l'avenir, on ne se projette pas dans une carrière, on ne se projette pas dans une passion. Ça sert à quoi ? Puisque « si ça se trouve, le monde sera détruit demain ». Je me couchais tous les soirs étant enfant en me répétant cette phrase.

Après, Dieu va nous donner énormément de travail pour reconstruire le paradis sur terre. On va avoir plein d'occupation, ça va être super. Mais là maintenant, tout ce que le monde offre, finalement, est voué à disparaître de façon très prématurée. Donc cela ne sert à rien de s'y investir. Cette façon de ne pas pouvoir s'investir dans le monde extérieur, de par cette croyance, est véritablement un frein. De même pour se construire socialement, pour se construire en tant qu'adulte, parce qu'on est toujours dans une espèce d'état de « ça ne sert à rien de terminer ». Pendant de nombreuses années après mon départ des témoins de Jéhovah, il m'a fallu un énorme temps de reconstruction pour pouvoir me dire « ok, je termine ça ». Parce que j'avais une espèce de schéma mental qui s'était inscrit en moi « ça ne sert à rien de terminer, de toute façon tout peut s'arrêter ».

### ***Sur la citoyenneté***

Je n'étais pas du tout préparé à être construit comme un futur citoyen. Déjà parce que les témoins de Jéhovah s'interdisent de voter. Voter à des élections quelles qu'elles soient est un motif d'exclusion du mouvement. Et moi, en tant qu'enfant, mes parents m'interdisaient de m'intéresser à la chose politique, aux informations, à la littérature, à tout ce qui pouvait avoir trait à ce qui était apparenté par les témoins de Jéhovah à une gouvernance humaine puisqu'ils se déclarent en théocratie, dans un système où le seul référent et le seul gouvernement, c'est Dieu. Du coup, j'étais privé aussi d'intérêt, de connexion avec tout ce champ-là.

### ***Champ de la santé***

Et enfin le dernier champ, qui n'est pas des moindres, et qui est sans doute un de ceux pour lesquels les témoins de Jéhovah sont, malheureusement, les plus connus, celui de la santé.

C'est un point commun avec beaucoup de mouvements à dérives sectaires qui s'insinuent dans la pratique médicale de leurs adeptes. En ce qui concerne les témoins de Jéhovah, c'est sur le registre, notamment, des transfusions sanguines.

Cela n'a pas été le seul de leurs registres dans leur histoire. Beaucoup de témoins de Jéhovah l'ignorent mais, avant les transfusions sanguines, les transplantations et les vaccinations avaient subi exactement le même genre d'interdits. De nombreux témoins de Jéhovah en ont fait les frais, sont décédés, pour des ordres médicaux qui étaient considérés et, en

tout cas appelés à l'époque, des « ordres divins », « la vérité ». Et c'est pour cette même « vérité », ces mêmes « ordres divins » au sujet de la transfusion sanguine à l'heure actuelle que des enfants décèdent. Parce qu'eux-mêmes refusent des transfusions sanguines.

C'est un exemple que j'ai déjà cité et que peut-être vous avez déjà entendu. Lorsque j'étais dans une congrégation à Paris, j'ai été confronté à cette situation-là. Une petite fille d'un peu moins d'une dizaine d'années souffrait d'une leucémie qui nécessitait une transfusion de sang pour pouvoir survivre. Son traitement le nécessitait. Et on était tous dans la congrégation, moi y compris avec les autres adeptes, en train d'envoyer des lettres, des coups de téléphone, des sms aux parents disant « tenez bon, tenez bon, ne la laissez pas se faire transfuser ». Parce que dans la tête d'un témoin de Jéhovah la perspective après la mort, c'est de ressusciter. Pour eux la mort, en fait, n'est pas quelque chose de définitif. Par contre, si on se fait transfuser, on perd cette opportunité de la vie éternelle. On sent que l'on est vraiment dans un système où « se sauver la vie maintenant nous donne la mort » et « perdre la vie maintenant nous donne la vie ». Une inversion totale des valeurs. Dans ce système-là, on était tous en train de leur dire « si vous voulez que votre fille survive, il vaut mieux la laisser mourir ». On en était tous là ! Et on a fait vraiment une véritable pression, on accompagnait les parents à l'hôpital pour que jamais la chambre ne soit laissée vide, pour que les médecins ne viennent pas les influencer comme nous disions. Et un dimanche, la réunion démarre avec une introduction comme d'habitude, sauf que le directeur de la réunion nous dit « j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer : la petite Léa est décédée la nuit dernière. ». Cela a déclenché quelques larmes, évidemment, mais pour plein de témoins de Jéhovah, c'était une bonne nouvelle, la fin de ses souffrances et un ticket direct pour le paradis futur, via la résurrection. Le pire dans cette annonce, c'est que le directeur a dit « dans son dernier moment de conscience, elle a demandé aux médecins de ne pas la transfuser ». À 8 ans ! Une enfant de 8 ans demande à un médecin de ne pas la transfuser ! C'est dire le niveau de formatage dans lequel un enfant se trouve.

Je me rappelle que lorsque j'étais enfant, un numéro de *Réveillez-vous*, une des revues phare des témoins de Jéhovah, est sorti qui montrait sur la couverture les portraits de 20 enfants qui étaient morts pour avoir refusé une transfusion sanguine. À l'intérieur du périodique, il y avait les récits des derniers moments de vie de ces enfants qui étaient restés



fidèles à Jéhovah jusqu'à la fin. On vantait leur courage, leur abnégation, et puis l'espérance de les revoir évidemment un jour au paradis. Rien n'atteste la véracité de ces récits. Les témoins de Jéhovah n'ont jamais apporté de preuve. La plupart du temps, les enfants sont nommés par une initiale, vous avez Clément M., Laurent H., Sylvie P. On est dans une création permanente par les témoins de Jéhovah d'une mythologie autour de tous ces cas.

Moi, en tant qu'enfant dans ce groupe des témoins de Jéhovah, j'étais terriblement influencé, je me projetais dans cette histoire-là. J'avais envie d'être mis en valeur de cette même façon. J'avais envie d'être une de ces stars témoins de Jéhovah qui prouvent leur fidélité à Dieu en allant jusqu'à la mort. Je rêvais d'être mis dans une situation médicale où j'aurais à refuser bravement devant un médecin d'être transfusé, où je m'arracherais l'aiguille comme les récits le disaient. Je disposais, d'ailleurs, d'une carte éditée par les témoins de Jéhovah qui disait que si jamais j'avais un accident et que les premiers secours me trouvaient avant mes parents, on devait immédiatement appeler mes parents et ne pas me faire de transfusion sanguine. Cette carte était dans ma poche de blouson. Je l'arborais devant mes petits camarades à l'école en disant « Moi je suis protégé grâce à cette carte. Toi tu n'as pas de carte, tu ne seras pas protégé ». J'étais vraiment en train de me dire « si jamais il m'arrive un accident, cette carte-là va me sauver la vie et pas toi ». C'est terrifiant !

Cette situation d'inversion complète et de situations horribles qu'on pouvait vivre ainsi à l'école se retrouvent également dans cette responsabilité qui était faite à tous les témoins de Jéhovah de faire du prosélytisme, car ils disent à leurs adeptes « si la fin du monde arrive demain, mais genre ce soir, et que vous aviez eu l'occasion de pouvoir faire un nouveau disciple, un nouveau témoin de Jéhovah, mais que vous avez laissé passer cette occasion, vous êtes responsable de sa mort et vous mourrez avec lui ». Votre vie entière de parfait respect des *credo* des témoins de Jéhovah sera réduite à néant parce que vous aurez négligé une occasion de pouvoir faire un converti. Et moi en tant qu'enfant, j'étais responsabilisé de même. À l'école, je voyais mes camarades autour de moi, je me disais « je suis responsable de leur mort si je n'arrive pas à en faire des témoins de Jéhovah ». Donc, j'essayais d'en faire des témoins de Jéhovah parce que je ne voulais pas mourir non plus et je me couchais tous les soirs en me disant « je n'ai pas été parfaitement fidèle aujourd'hui, si la grande tribulation, la fin du

monde arrive demain, je vais mourir ». Tous les soirs, je me couchais avec angoisse en disant « je vais y passer, je n'ai pas été parfait aujourd'hui, donc tout va être effacé et je vais y passer ».

Et vous avez alors un enfant qui est construit avec cette peur permanente, qui est construit avec la peur du monstre sous le lit. Car si la plupart des parents disent à leurs enfants qu'il n'existe pas, moi mes parents me disaient qu'il existait ! Que c'était Satan. Qu'il était invisible, qu'il était tout autour de moi et qu'il me menaçait. Les publications des témoins de Jéhovah regorgent d'illustrations très claires et très effrayantes pour les enfants, qui donnent une visibilité, une imagerie à toutes ces forces occultes qui sont autour de nous et qui nous menacent et qui utilisent les gens comme vous et moi, non témoins de Jéhovah, comme outil pour essayer de les faire quitter les témoins de Jéhovah.

C'est ce contexte dans lequel j'ai vécu, c'est ce contexte dont j'ai été extirpé à 22 ans. La déconstruction a pris près de 10 ans. Là, maintenant, je peux dire que j'ai pu me défaire de toute l'emprise qui a été imprimée en moi pendant 22 ans, mais ça a été un travail d'arrache-pied. Il a fallu que je sorte, que j'extirpe ce formatage imposé durant des années, ce qui avait été cette construction de mon individu pendant 22 ans. Que je fasse aussi la paix avec, parce qu'elle m'a construit aussi en tant qu'individu. Ce que je suis aujourd'hui est aussi fait de tout cela. J'essaie d'en faire quelque chose de positif et c'est l'occasion aussi de valoriser le travail des associations et le travail de la Miviludes. Sans le travail en synergie de mes amis avec les associations, conseillés et soutenus par la Miviludes, je ne serais sans doute plus là aujourd'hui. J'étais dans un mouvement à dérive sectaire où, si j'avais eu un problème médical, j'aurais pu en mourir. J'étais suicidaire à cause de l'environnement psychologique dans lequel j'avais été poussé à évoluer.

Donc merci aux associations, merci à la Miviludes.



## GRÉGOIRE BORST

---

Professeur de psychologie du développement et de neurosciences cognitives de l'éducation,

Directeur du laboratoire de psychologie du développement et de l'éducation de l'enfant (CNRS)

Merci pour cette invitation. Je suis très content d'être ici aujourd'hui.

### **Apprendre à résister**

Je vais essayer de vous expliquer un peu la problématique « Pourquoi il est dur d'apprendre à résister, pourquoi c'est un enjeu » afin d'apprendre aux enfants à résister à une manipulation mentale.

Il faut bien comprendre que lorsque je parle de psychologie, je parle de psychologie cognitive, de psychologie expérimentale, de neurosciences. Je vais donc vous parler de cerveau, de psychologie de l'enfant et de son développement. Je vais vous expliquer pourquoi il y a des périodes dans l'enfance et dans l'adolescence qui peuvent être plus critiques.

Ce que l'on étudie au « Laboratoire de psychologie du développement et de l'éducation de l'enfant » du CNRS où je travaille, c'est précisément :

- Comment se développe l'enfant ;
- Comment le contexte social peut, à certains moments, entraîner des difficultés particulières pour résister à des automatismes.

Le processus que l'on étudie en particulier, c'est la résistance cognitive, la résistance émotionnelle, c'est-à-dire comment on peut penser contre soi-même. Et pour cela, il faut sortir des stéréotypes qui ont pu être transmis, soit par l'environnement social, soit par l'environnement familial, afin de forger son esprit critique.

### **Maturation cérébrale**

On essaye de comprendre pourquoi il est si difficile d'apprendre à penser contre soi-même, en particulier au regard de la maturation cérébrale. Au même titre que l'on peut avoir des biais sur un certain nombre de choses, on a des biais sur la maturation cérébrale. On considère souvent

que tout se joue avant un âge donné. Alors, je vais essayer de débogger un peu l'ensemble de ces biais.

La maturation cérébrale commence très tôt, quelques heures après la conception.

Quelques neurones dans un tube neural vont se diviser très rapidement, se multiplier, et créer également très rapidement un organe composé après quelques années de vie de 86 milliards de neurones reliés entre eux par un million de milliards de connexions.

Autant vous dire que l'on ne connaît pas encore grand-chose du cerveau car c'est un système extrêmement complexe et il va falloir encore un peu de temps pour essayer de comprendre comment il fonctionne. Si vous considérez qu'internet est complexe, dites-vous que ce que vous avez dans votre boîte crânienne l'est beaucoup plus.

Je ne souscris pas à l'idée soutenue par Elon Musk qui dit « On va créer un transhumanisme dans lequel on va mettre des puces dans le cerveau et on va rendre tout le monde plus intelligent », parce que je n'ai aucune idée de l'endroit où l'on pourrait mettre la puce. Et comme Elon Musk n'étudie pas spécifiquement le cerveau, il n'a aucune idée non plus de cet endroit.

Nous sommes l'espèce dans le règne animal dont la maturation cérébrale perdure pendant le plus de temps : cinq fois plus que nos cousins chimpanzés. Elle est extrêmement importante pendant notre adolescence et continue jusqu'à l'âge de 25 ans.

### **Maturation cérébrale et environnement**

Notre maturation cérébrale est extrêmement influencée par l'environnement social dans lequel on va grandir.

On sait, par exemple, que celle des enfants qui vivent dans des milieux défavorisés va diverger dès l'âge de quatre mois par rapport à ceux qui vivent dans des milieux favorisés.

D'autres types d'environnements ont aussi un effet sur la maturation cérébrale, ce qui peut expliquer certains comportements et certaines difficultés à résister à certains automatismes.

### **Tout ne se joue pas avant un certain âge**

Il faut sortir de l'idée que tout se joue avant un certain âge. Idée qui est parfois reprise dans notre environnement médiatique ou, dernièrement, dans notre environnement politique.

En effet, on entend beaucoup « Tout se joue avant trois ans, six ans, c'est foutu après ». Non, ce n'est jamais foutu !

Effectivement, la petite enfance est une période de sensibilité extrême à l'environnement (maturation cérébrale qui s'opère, multiplication de neurones, création de connexions, suppression d'un certain nombre de connexions), mais ce n'est pas la seule.

Il y a aussi, et on l'oublie un peu, celle de l'adolescence.

Donc, tout ne se joue pas avant trois ans puisque tout se ré-ouvre comme possibilités à l'adolescence.

Et puis, de toutes façons, on est capable de neuroplasticité à tous les âges de la vie. Notre cerveau est capable de se transformer suite à des apprentissages qui perdurent dans le temps.

Essayons de débayer aussi quelques mythes par rapport à cela.

Je suis très fâché contre notre Président qui a expliqué qu'il allait lancer une grande commission sur les 1 000 premiers jours. En plus, si vous regardez bien, les 1 000 premiers jours tiennent compte aussi de la grossesse, donc cela fait de 0 à 2 ans. Tout se joue avant deux ans, chers citoyens. Si vous élevez mal vos enfants entre 0 et 2 ans, c'est foutu ! Donc plus de rôle pour l'école ! Elle ne sert plus à rien dans un système comme celui-là.

Tout cela pour vous dire que les neurosciences et la psychologie du développement vous disent « attendez, ne vous inquiétez pas, on peut rattraper beaucoup de choses ». Il faut penser à ce moment-là aux bonnes interventions pédagogiques. À ce que l'on peut trouver pour rattraper les difficultés qui ont pu naître à un moment du développement et de la maturation cérébrale.

## **Développement cognitif dynamique et non linéaire**

Si notre développement cognitif socio-émotionnel repose bien sur notre maturation cérébrale (à part quelques personnes qui considèrent encore qu'il y a une dissociation formelle entre l'esprit et le cerveau, mais bon, pour la plupart d'entre nous, on considère qu'il y a quand même une certaine instanciation de l'ensemble des processus mentaux dans un cerveau), le développement cognitif de l'enfant et de l'adolescent est dynamique et non linéaire.

Pendant très longtemps, on a pensé le développement d'une façon très formelle à la PIAGET, avec l'idée d'un bébé qui n'a pas beaucoup de

connaissances et des compétences extrêmement simples et qui, progressivement à travers différents grands stades, va développer une pensée formelle.

Et puis à 15 ans, on est sauvé, on a accès à la pensée hypothético-déductive et à la capacité de raisonner sur des propositions logiques et on ne fait plus d'erreurs de raisonnement, on n'est plus influencé.

Vous voyez bien que c'est très loin de la réalité et de ce que l'on peut observer dans notre vie quotidienne. On reste encore, à certains moments de notre vie, capable d'être influencé par les autres, mais aussi capable d'erreur de raisonnement formel, même dans des situations extrêmement simples.

Ces modèles existaient dans les années 50 et cela fait 60 ans qu'on les a à peu près dépassés en psychologie du développement. On considère maintenant que la capacité de raisonnement est plus contexto-dépendante qu'âge-dépendante. À tous les âges, on peut accéder à une pensée complexe, abstraite et on est capable de résistance par rapport à certains automatismes de pensées. C'est le contexte qui entraîne la compétence plus que l'âge qui entraîne la compétence.

## **Système des automatismes**

Nous travaillons au laboratoire sur un modèle général du développement cognitif dans lequel on s'intéresse à la place des automatismes.

Ce système des automatismes est l'ensemble de nos intuitions qui sont extrêmement adaptatives. Elles nous permettent d'arriver très rapidement à la bonne réponse. C'est notre mode de pensée par défaut qui répond à une contrainte forte de notre cerveau qui est un tout petit organe. Il représente 2 à 5 % de notre masse mais 20 % de notre consommation d'énergie à tout moment.

Le problème de notre cerveau, c'est comment fonctionner à l'économie.

La stratégie approximative, la stratégie de système 1 de pensée, consomme très peu d'énergie. Donc, cela marche très bien par rapport à notre tissu biologique.

Sauf que ce système 1, c'est l'ensemble du système qui héberge l'ensemble de nos biais : biais de raisonnement, biais de crédulité.

Ensemble des choses auxquelles il faut résister par moment en engageant un deuxième système de pensée beaucoup plus coûteux pour

notre cerveau : le système de notre pensée analytique qui nous permet d'intellectualiser les problèmes, de prendre du temps. Le problème c'est qu'il consomme beaucoup d'énergie et qu'il est très lent.

Il est donc souvent court-circuité par notre système 1.

Tout l'enjeu de l'éducation, et aussi du développement, est d'apprendre dans certains contextes, via un troisième système de pensée qui se situe plutôt dans les parties préfrontales de notre cerveau, à bloquer de façon assez systématique nos intuitions et nos biais pour pouvoir justement ré-exprimer une pensée analytique.

C'est ce que nous étudions au laboratoire en essayant de conceptualiser le développement intellectuel de l'enfant et son développement socio-émotionnel à travers ces trois grands systèmes de pensée dans le cerveau humain.

### **Contrôle des automatismes et contrôle de soi**

À tous les âges de la vie, à tout moment, on peut sans s'en rendre compte engager notre système 1 qui engage tout l'ensemble de nos biais, que ce soit nos biais de raisonnement ou nos biais décisionnels. Il est effectivement parfois très difficile de résister à un certain nombre de ces biais parce que l'on est plus sensible à l'environnement.

On s'intéresse au laboratoire au contrôle de soi, et par conséquent au contrôle des automatismes, car l'on sait que c'est très probablement l'un des facteurs les plus importants de notre adaptation sociale, de notre réussite scolaire, de notre réussite universitaire, mais aussi de notre réussite professionnelle et, de façon plus générale, de notre bien-être.

On mesure le contrôle de soi en psychologie avec « le test du marshmallow » qui a été développé dans les années 70.

On fait entrer un enfant dans une pièce et on lui dit « je te donne un marshmallow, tu peux le manger maintenant ou, si tu attends, quand je reviens, je t'en donne un deuxième ». Vous sortez de la pièce et vous regardez le temps passé entre le moment où vous êtes sorti de la pièce et le moment où l'enfant mange le marshmallow.

En gros, cela nous permet de mesurer les capacités interindividuelles, ou les différences interindividuelles, à la capacité à réguler ses automatismes et son impulsivité.

Le résultat intéressant de cette première étude, c'est que l'enfant est tout à fait capable de se contrôler dès quatre ans, de se réguler face à

un stimulus relativement répétitif, de résister, contrairement à ce que l'on pensait, à savoir qu'il était essentiellement un être impulsif.

### **Quel est le meilleur prédicteur pour réussir ?**

Une cohorte d'enfants a été suivie pendant plus de trente ans à partir des années 70.

Dans cette étude, publiée en 2011, si vous regardez les différences interindividuelles de l'enfant avec trois différents critères (capacités de contrôle de soi, quotient intellectuel ou niveau socio-économique dans lequel se développe l'enfant) et que vous regardez ensuite ce que deviennent ces enfants à l'adolescence et dans leur vie d'adulte, vous vous rendez compte que ce n'est pas le quotient intellectuel qui est le meilleur prédicteur de la réussite scolaire, de la réussite universitaire, de la santé physique, de la santé mentale, du bien-être et de votre adaptation à la vie sociale.

Ce qui est un peu paradoxal puisque notre système scolaire est construit pour gagner des points de QI.

Le deuxième meilleur prédicteur est le niveau socio-économique dans lequel vous grandissez. Ce n'est pas un scoop !

Mais ce qui est intéressant, c'est que les capacités de contrôle de soi sont les plus prédictives de l'ensemble de ces facteurs pour l'enfant devenu adulte !

Il y a un vrai enjeu dans « Comment arriver à renforcer les capacités de contrôle de soi des enfants pour les amener à réussir dans le système éducatif mais aussi, ensuite, réussir leur vie professionnelle et leur vie de citoyen ? ».

Donc « Comment peut-on, d'une part, mettre le projecteur sur les compétences qui sont importantes pour l'adaptation sociale des citoyens et, d'autre part, est-ce qu'il y a un moyen de renforcer ses capacités de contrôle de soi et de contrôle cognitif ? ».

### **Place de ses capacités de résistance dans le raisonnement formel, dans le raisonnement logique**

Je vais vous proposer maintenant de faire un petit exercice de psychologie extrêmement classique, qui s'appelle la tâche de STROOP, nommée ainsi parce qu'elle a été inventée dans les années 30 par un monsieur qui s'appelait JR Stroop.



Il y a une première situation contrôlée dans laquelle vous n'avez pas besoin de résister à un automatisme.

Vous allez lire le plus rapidement possible les mots qui sont écrits à l'écran. Quand vous arrivez au bout de la série, vous levez la main afin de me permettre de chronométrer le temps que vous avez mis. Ok ? On y va.

*(La salle participe)*

Ok, super. Vous avez mis entre 4 et 8 secondes. Normalement, vous êtes maintenant des lecteurs experts et vous décidez automatiquement le sens des mots sur la base de la reconnaissance de leur forme globale sans résistance à un automatisme particulier pour votre cerveau. Vous décidez également automatiquement la signification de ces mots.

On passe maintenant à une deuxième situation dans laquelle je vais vous demander de résister à un automatisme.

Le principe : on donne la couleur de l'encre dans laquelle les mots (jaune, noir, bleu, etc.) sont écrits. Je donne le top départ, vous donnez la couleur du mot à haute voix et quand vous avez terminé, vous levez la main.

*(La salle participe)*

Super, bravo ! Vous avez mis un peu plus de temps parce que c'est un peu plus difficile pour votre cerveau puisque vous devez engager des ressources cognitives, car j'ai créé un conflit sémantique entre la couleur portée par l'encre et la couleur portée par le mot.

Pour éviter d'être crédule dans la vie de tous les jours, éviter de tomber dans des théories complotistes, il faut apprendre à résister, à sortir de certains de ses automatismes de pensée, de certains de ses biais.

Cette tâche de STROOP permet déjà de se poser la question de la place de ses capacités de résistance dans le raisonnement formel, dans le raisonnement logique.

## **Contrôle cognitif**

Je vais vous présenter maintenant un petit problème qui a l'air tout simple auquel je vais vous demander de répondre vite. Un peu comme nous le faisons dans la vie de tous les jours car, souvent, on n'a pas vraiment le temps de réfléchir avant de répondre. On est soumis à une pression temporelle qui est l'un des ressorts pour faire croire quelque chose qui vous met dans une situation où, en fait, vous ne pouvez plus dégager de ressources cognitives suffisantes pour engager ce contrôle cognitif.

Si je vous dis qu'une tablette et son étui coûte 240 euros, la tablette coûte 200 euros de plus que son étui. Combien coûte l'étui ?

*(La salle répond)*

En gros, il y a 10 % des gens, dont vous faites partie, qui ont des intuitions logiques qui sont basées sur le fait que vous avez construit, au fil du temps, une résolution de ce type de problème. Mais la première réponse, l'automatisme de pensée, pour 90 % d'entre nous, et j'en fais partie, c'est 40 euros.

Pour vous expliquer, je vais partir de l'erreur comme on le fait avec les élèves à l'école. Si l'étui coûte 40 euros et que la tablette coûte 200 euros de plus que l'étui, elle coûte nécessairement 240 euros. Mais  $240 + 40 = 280$  donc, ça ne marche pas !

La bonne réponse était évidemment 20 euros. Si l'étui coûte 20 euros, la tablette à ce moment-là coûte 220 euros.  $220 + 20 = 240$  euros.

Cela paraît très simple de l'extérieur. Mais, je vous rappelle que, du point de vue de la psychologie du développement classique, vous êtes au stade des opérations formelles. Vous ne faites plus d'erreurs de raisonnement.

*(Un monsieur dans la salle : c'est du niveau CM1)*

Justement, vous allez voir qu'en fait c'est un automatisme qui est créé en CM1.

Si je vous dis qu'une banane et un ananas coûte 2,90 euros, l'ananas coûtant 2 euros, combien coûte la banane ? Vous me dites ?

*(La salle répond correctement)*

Ce n'est donc pas de faire des soustractions et des additions qui vous pose problème. C'est simplement que j'ai créé un contexte pour vous tromper dans le problème précédent.

Pour rendre les gens crédules, il faut simplement créer un contexte dans lequel on favorise l'émergence de ce premier système de pensée, de ces systèmes des automatismes, de ces systèmes des intuitions. L'enjeu est d'apprendre à résister à ces contextes pièges auxquels on est confronté en permanence dans le domaine de la psychologie des raisonnements.

Mais vous allez voir qu'à l'école, on évalue les compétences des élèves dans une situation piège.

Je peux vous montrer, par exemple, le type d'items que l'on utilise dans l'apprentissage pour évaluer si les enfants ont compris la résolution des problèmes arithmétiques à contenus verbaux.

On leur dit « Pierre a 20 billes, il en a cinq de plus que Paul. Combien de billes a Paul ? ». Pour vous c'est évident. Vous avez relativement

automatisé cet algorithme logique, cette pensée analytique et vous avez trouvé que Paul a 15 billes.

Pour un enfant, c'est très difficile. Il répondra, en règle générale, 25. Parce que son automatisme, qu'il a créé dans les années antérieures de sa scolarité, c'est « + » l'addition, « - » la soustraction. Et il l'applique de façon systématique dans un problème piège qui vient court-circuiter sa pensée logique.

Le problème, ce n'est pas la logique qu'il a développée, parce que si vous lui dites que « Marie a 10 billes. Julie en a 10 de plus que Marie ». Il trouve la bonne réponse parce qu'il y a une congruence entre la stratégie approximative qu'il a mise en place et la réponse logique à donner.

Un certain nombre de *feedback* vous ont été donnés lors de votre scolarité, notamment par le gros trait rouge sur votre copie, si bien que vous avez fini par comprendre que ce n'était pas la bonne stratégie d'utiliser l'addition quand vous entendez un « + » dans ce type de problème. Vous utilisez un algorithme logique, une pensée analytique de votre deuxième système.

Première étape de la résolution du problème « Est-ce que c'est Pierre ou Paul qui a le plus de billes ? ». Deuxième étape « est ce qu'à ce moment-là, une fois que j'ai compris lequel des deux avait le plus de billes, je vais pouvoir déterminer quelle est l'opération arithmétique à effectuer ». Une fois que j'ai déterminé cela, j'effectue l'opération arithmétique et je trouve la bonne réponse.

Sauf que cela prend énormément de temps de raisonner de cette façon. Ce n'est pas du tout adapté car, souvent, on est en temps contraint. Votre cerveau va trouver une stratégie approximative qui marche très bien. Dès que vous entendez « plus que », vous faites une soustraction dès que vous entendez « moins que », vous faites une addition.

Parfait, sauf que c'est une stratégie approximative qui va vous amener à vous tromper de façon systématique dans le premier problème développé précédemment.

## **Ressorts du complotisme**

Les ressorts de la manipulation, les ressorts du complotisme, c'est exactement cela ! C'est vous mettre dans des situations dans lesquelles, on suractive votre système 1, le système de vos intuitions, de vos émotions. On va en revenir à un ressort émotionnel qui va entraîner une réponse extrêmement rapide et automatique chez vous que vous n'arriverez pas à contrôler.

L'enjeu est de savoir comment on arrive à faire apprendre à l'enfant et à l'adolescent à sortir de ses automatismes de pensée.

Apprendre, c'est aussi apprendre à désapprendre, apprendre à penser contre soi-même, apprendre à penser contre les automatismes qu'on a pu créer.

Cela n'a pas été testé précisément dans le domaine du complotisme, ni de l'adhésion à certaines croyances. Par contre, on a déjà quelques données sur ce que l'on peut faire pour amener les gens à raisonner de façon plus logique.

### **Psychologie expérimentale**

Une approche expérimentale classique me permet de citer notre prix Nobel, Esther Duflo, qui utilise souvent ce type d'approche d'essais contrôlés randomisés.

Vous faites un pré-test, puis un post-test et, entre les deux, vous testez les gens, par exemple sur une tâche de raisonnement. Vous allez différencier les situations d'apprentissage, donner différents types d'interventions pédagogiques et regarder dans lequel des deux groupes le progrès cognitif est le plus important entre le pré-test et le post-test.

On part d'un raisonnement « si alors » que l'on utilise tous les jours, notamment avec ses enfants « Si tu ne ranges pas ta chambre, alors... », dans lequel 90 % des gens se trompent.

Et l'on s'est posé la question « qu'est ce qui fonctionne le mieux ? ». Est-ce que c'est simplement d'expliquer la règle logique à utiliser dans ce type de contexte ? Que pour vérifier ou falsifier une règle de type « si alors » on maintient l'antécédent vrai et on rend le conséquent vrai ou faux.

C'est ainsi que l'on vérifie et que l'on falsifie une règle conditionnelle. Vous avez très bien compris ce fonctionnement depuis que vous avez six ans, puisque vos parents l'ont utilisé avec vous.

Alors, on s'est dit qu'il est peut-être très difficile pour notre cerveau d'en appeler à une compréhension des mécanismes qui sont mis en jeu quand on fait des biais de raisonnement. Donc, on dit à l'apprenant « attention, il y a un piège dans ce contexte-là, ton cerveau a très envie de donner cette réponse, mais c'est la réponse donnée par ton automatisme, par ton intuition et ton système approximatif de pensée, ce n'est pas la bonne solution ».

On utilise un petit matériel didactique extrêmement minimaliste qui s'appelle un attrape-piège qui modélise ce système de blocage des automatismes. Il y a une petite partie hachurée sur un document et on dit « Voilà la réponse que tu as envie de donner spontanément, mais ce n'est pas la bonne réponse dans ce contexte parce que c'est un contexte-piège, on va bloquer cette réponse et on va travailler avec toi autour de la bonne réponse ».

### **Pédagogie expérimentale**

Un autre exercice consiste, avec deux types de groupes d'apprenants et deux types de pédagogie, soit à réexpliquer une règle, soit à faire prendre conscience des processus qui sont engagés dans le problème qu'on essaye de résoudre.

Avant apprentissage, les deux groupes sont strictement identiques. Ce n'est pas très surprenant puisqu'on les a créés pour cela. Ce qui est intéressant, c'est ce qui se passe après.

Lorsque l'on répète la logique, cela n'a aucun effet dans ce contexte. Les biais sont tellement forts qu'expliquer le système logique qu'il faut mettre en place, ne fonctionne pas. On le sait notamment pour les *Fake-news* où donner la vraie information n'a aucun effet, vous renforcez même l'adhésion car vous surexposez les gens à cette fausse information.

Ce n'est pas la bonne solution. Face à des problèmes complexes, trouver des solutions simples crée des problèmes encore plus complexes.

La seule solution est d'avoir des approches qui sont elles-mêmes complexes. C'est appeler à prendre conscience des biais qui font que l'on ne raisonne pas de façon logique.

L'enjeu est « Qu'est-ce que l'on choisit comme intervention pédagogique pour amener le cerveau à raisonner de façon logique ? » À partir du moment où on a trouvé la bonne intervention, on entraîne de la neuroplasticité et le cerveau va se reconfigurer suite à ces apprentissages. C'est vrai à tous les âges de la vie et pas seulement à l'adolescence ou pendant la petite enfance.

### **Émotion et rationalité**

Une autre idée forte : ne pas opposer systématiquement « raison » et « émotion ».

C'est un peu la caricature que l'on peut avoir à l'esprit : à partir du moment où l'on est sur un mode émotionnel, on raisonne nécessairement de façon biaisée.

On a observé qu'il y a une catégorie d'émotions qui ne sont pas les émotions de base comme la peur, la joie, la colère, mais qui sont des émotions beaucoup plus intellectuelles.

Le sentiment intellectuel, comme disait RIBOT, c'est des émotions qui viennent guider la correction des erreurs dans le cerveau humain. Ces émotions sont, par exemple, l'anticipation du regret ou du soulagement, c'est à dire des émotions contrefactuelles qui amènent à comparer ce que j'aurais pu obtenir si j'avais choisi l'autre option que celle que j'ai choisie. C'est fondamental pour les apprentissages car l'apprentissage, justement, c'est cela. À un certain moment, je donne une réponse, cette réponse est erronée, je fais un retour sur mon erreur et j'apprends de cette erreur en me disant « ah ! ok ! il faut peut-être que je change ma façon de penser ». Ce n'est pas simplement un processus intellectuel, c'est aussi un processus émotionnel qui confirme qu'il ne faut pas forcément opposer « raison » et « émotion ».

Nous avons montré que le cortex orbitofrontal, qui est une partie à l'avant du cerveau, est activé dans la correction de ces erreurs qui sont pourtant des erreurs de raisonnement purement logique et formel qui ont l'air d'être du raisonnement froid.

### **Raisonnement et *Fake-news***

Un autre exercice consiste à déterminer pour chacune des informations présentées à quel point on pense qu'elles sont vraies ou fausses.

Exemple typique, lors d'une élection, on se rend compte qu'en fonction du parti auquel les gens adhèrent, cela vient court-circuiter leurs capacités de discernement par rapport à l'information proposée.

Développer la pensée critique, développer le raisonnement logique, développer nos capacités de contrôle sur nos automatismes, ont un effet levier, non seulement sur notre capacité de raisonnement logique mais aussi sur notre capacité à distinguer des informations vraies d'informations fausses.

### **Raisonnement et théories conspirationnistes**

Ce qui précède est vrai aussi dans le domaine des théories conspirationnistes.

A partir d'un questionnaire, créé par des chercheurs américains, on demande, dans un premier temps, à des participants de faire un certain nombre de petits tests de raisonnement et on regarde à quel point ceux qui raisonnent de façon la plus logique sont aussi ceux qui adhèrent le moins aux théories conspirationnistes.

Encore une fois, on voit que les capacités de raisonnement formel, la capacité à résister, à apprendre à résister à ces biais de raisonnement, sont fortement prédictifs de notre capacité à résister aux théories complotistes.

Dans un deuxième temps, les questions suivantes ont été « Mais que peut-on faire finalement ? Que peut-on avoir comme stratégie pour permettre aux gens d'adhérer dans une moindre mesure à ces théories complotistes ? ».

Deux groupes ont, là encore, été constitués : un groupe contrôle dans lequel les gens ne font rien entre le pré-test et le post-test et un deuxième groupe qui entre les deux tests font des petites tâches de raisonnement, dont celle sur les biais de l'étui et de la tablette.

Et l'on s'aperçoit que faire un item comme celui-là suffit à créer un amorçage dans le cerveau et à rendre les gens moins crédules sur les théories complotistes.

Aider les gens à raisonner de façon plus logique, les aide aussi à résister à un certain nombre de biais, que ce soit dans le domaine de l'adhésion à certaines informations ou dans le domaine des théories complotistes.

C'est ce que l'on essaye de faire depuis une quinzaine d'années au laboratoire, dans notre petit écosystème où l'on contrôle toutes les variables.

### **À l'école et en classe : contrôle cognitif et apprentissage**

- Première étape : « Comment fait-on finalement pour se rapprocher de l'école ? Pour se rapprocher de l'éducation ? Comment toutes ces recherches que l'on peut faire sur les capacités de résistance aux automatismes peuvent-elles être appliquées dans des situations scolaires et, de façon plus générale, dans la capacité à résister à un certain nombre de fausses croyances afin d'aider les enfants à être moins crédules par rapport à un certain nombre d'informations ? ».

On a alors essayé de créer un dialogue horizontal entre les professeurs dans leurs classes et les chercheurs dans le laboratoire.

Pour ce faire, on a créé des « groupes formations-actions » dans lesquels les professeurs sont libérés de leur temps classe. Ils viennent au laboratoire, on leur explique tout ce que l'on fait et eux nous expliquent la réalité d'une classe. En effet, quand vous êtes chercheur, vous ne connaissez pas les tenants, les aboutissants et les problématiques d'une classe.

Cette façon de faire nous a permis de nous acculturer la problématique de la classe. On a travaillé sur des situations scolaires extrêmement classiques dans lesquelles on a mis en évidence qu'une partie des difficultés rencontrées par les enfants pouvait s'expliquer par une difficulté à résister à des automatismes qu'ils avaient créés au cours de leur scolarité.

- Deuxième étape : « Quelle est la pédagogie la plus appropriée pour aider les enfants à être moins systématiquement en difficulté par rapport aux automatismes créés ?

On a travaillé, par exemple, sur la reconnaissance des lettres en miroir, sur la comparaison des nombres rationnels.

On a réfléchi aussi sur les problématiques d'erreurs d'orthographe où les enfants mettent un « s » à « pilotes » dans la phrase « je les pilote » parce qu'au cours de leur scolarité on leur a dit « c'est simple, quand il y a "les", tu mets un "s" au mot qui suit ». Très bien, pas de problème, c'est une stratégie extrêmement approximative qui marche bien. Sauf dans ce contexte et ils tombent tous dans le piège.

## **La tolérance**

On a travaillé aussi sur le raisonnement logique et le raisonnement scientifique ainsi que sur la tolérance et les compétences socio-émotionnels.

Une partie de notre laboratoire s'est posé la question « Pourquoi est-ce si difficile d'être tolérant ? Pourquoi avons-nous autant de difficultés à comprendre les différences de l'autre ? ».

Un des grands enjeux pour pouvoir être tolérant, pour pouvoir comprendre ce qui pousse l'autre à agir différemment de nous, c'est d'apprendre à inhiber son biais égocentré.

Alors qu'en fait, on passe notre temps à voir le monde selon nos propres positions et on renforce en permanence ce biais égocentré.



## **L'adolescence, une période de sensibilité accrue aux émotions**

Le cerveau ne se développe pas de façon complètement synchrone comme les autres organes. Il n'est pas comme la main, par exemple, qui, plus vous grandissez, plus elle devient grande.

Le cerveau à 5 ans fait 95 % de la taille d'un cerveau adulte. Il va continuer à se transformer, à maturer, à se reconfigurer au cours du temps et, notamment, pendant l'adolescence.

Pendant cette période s'opère une asynchronie entre la maturation très rapide des systèmes émotionnels, notamment du système limbique qui nous permet de ressentir des émotions et est aussi impliqué dans le réseau de la récompense et le réseau du plaisir.

En effet, si ces deux réseaux vont maturer très rapidement dans le cerveau humain, les réseaux qui nous permettent de contrôler l'activation du système limbique mettra beaucoup plus de temps à arriver à maturation.

Il est donc un peu plus difficile pour les adolescents de maîtriser et de réguler leurs conflits émotionnels, en raison de cette maturation asynchrone, ce qui a des conséquences sur leurs comportements.

Vous savez que si les adolescents ont tendance à prendre un peu plus de risques qu'à d'autres moments de la vie, c'est aussi dû au fait qu'ils sont dans une hyper réactivité émotionnelle et que celle-ci va entraîner des comportements un peu différents.

Si on regarde le développement de ces deux compétences, capacité de contrôle cognitif versus capacité de contrôle émotionnel, on constate que le contrôle cognitif devient mature très rapidement. À l'adolescence, il est quasiment celui de l'adulte ; par contre, les capacités de contrôle émotionnel sont beaucoup moins développées. Elles sont même moins bonnes qu'au moment de l'enfance.

## **L'adolescence, une période accrue aux récompenses**

C'est aussi une période de sensibilité accrue aux récompenses auxquelles les adolescents ont du mal à résister. Si vous regardez dans le cerveau humain, vous voyez qu'à l'adolescence, il y a une réaction hyper importante du noyau accumbens, qui est typiquement une région du système limbique, en réaction à des petites récompenses financières. De même, leur système de récompense est hyper réactif lorsqu'ils jouent en ligne.

Ce qui est problématique, c'est qu'ils peuvent s'engager dans des conduites à risque parce qu'ils cherchent des sensations fortes, à faire travailler ce système de la récompense.

### **Adolescence : difficulté à se projeter dans le futur**

Les adolescents ont également des difficultés à se projeter dans le futur. Ils ne vont pas forcément avoir la capacité d'envisager les conséquences dans le futur des décisions qu'ils pourraient prendre aujourd'hui.

À titre d'exemple, on refait la tâche des petits marshmallows mais, comme il s'agit d'adolescents, on va le faire avec de l'argent « Est ce que vous préférez 10 euros maintenant ou 40 euros dans une semaine ? ». Les 10/11 ans et les 12/13 ans veulent plutôt 10 euros maintenant (alors que vous, vous choisiriez plutôt d'attendre une semaine), ce qui confirme leur difficulté de projection dans le futur.

### **Adolescence : une période de sensibilité accrue à l'environnement**

L'adolescence est une période non pas d'hyper sensibilité au risque en tant que tel, mais une période d'hyper sensibilité au risque quand les adolescents sont en contexte social. Et c'est bien là le problème quand on s'intéresse à la problématique de « Comment ils pourraient être influencés ? ».

Si c'est le mauvais contexte social, ou s'ils sont en interaction avec un mauvais contexte social, ils seront beaucoup plus sensibles à ce contexte social et donc ils auront beaucoup plus de chances d'être influencés, soit d'un point de vue positif dans certains cas, soit d'un point de vue négatif dans d'autres cas.

Si on fait avec eux un petit jeu tout simple où on leur demande de conduire et puis, de temps en temps, il y a un feu qui passe à l'orange. Ils ont le choix alors entre deux situations : soit ils décident de passer à l'orange, soit ils décident de s'arrêter.

S'ils passent à l'orange, ils gagnent du temps s'ils n'ont pas d'accident, sauf que, dans certains cas, il y a un accident.

Le jeu se déroule soit avec l'adolescent seul, soit en présence d'un copain. Cette simple présence va faire qu'il prendra beaucoup plus de risques et qu'il passera plus souvent à l'orange.

Les adolescents ne sont pas plus irrationnels que les adultes. Ils ne prennent pas forcément plus de risques quand ils sont seuls. Seulement

en contexte social, ils en prennent beaucoup plus parce qu'ils activent beaucoup plus fortement leur système 1, qu'il leur est beaucoup plus difficile de réguler ce premier système de pensée. Ils sont donc plus vulnérables qu'à d'autres moments de la vie.

### **En conclusion**

Si on doit penser une éducation de manière à contrôler ses automatismes, l'enfance et l'adolescence sont une période critique car c'est une période où l'environnement va venir de façon extrêmement importante influencer sur leurs choix.

Je vais peut-être m'arrêter là. Merci beaucoup.





## LAURENCE PEYRON

---

Conseillère éducation au pôle Éducation-Jeunesse  
de la MIVILUDES

### **Le concept de dérive sectaire est un concept opératoire**

Ce concept caractérise les atteintes pouvant être portées, par tout groupe ou tout individu, à l'ordre public, aux lois et aux règlements, aux libertés fondamentales et à la sécurité ou à l'intégrité des personnes par la mise en œuvre de techniques de sujétion, de pressions ou de menaces, ou par des pratiques favorisant l'emprise mentale et privant les personnes d'une partie de leur libre arbitre.

Le phénomène sectaire excède largement la problématique religieuse, les dérives sectaires prennent appui :

- Sur des orientations spirituelles et idéologiques marquées ;
- Mais se développent également et de plus en plus sur le terrain de la santé ;
- De la formation professionnelle et de l'éducation.

C'est pourquoi la lutte contre les dérives sectaires s'inscrit dans la protection des libertés fondamentales, liberté de conscience, et notamment religieuse, liberté d'association, liberté d'expression, aux fins de garantir à chaque individu les conditions d'un choix libre et éclairé.

Les mineurs constituent un public vulnérable et une cible privilégiée des mouvements à caractère sectaire qu'ils vivent avec leurs parents eux-mêmes adeptes ou qu'ils subissent l'influence de tiers aux méthodes dangereuses pour leur santé physique ou mentale. Vivre dans un contexte sectaire pour un enfant, c'est être la victime potentielle ou réelle, mais le plus souvent invisible et inaudible, d'atteintes et de violences difficilement décelables du fait de l'enfermement symbolique ou effectif dans lequel il se trouve.

La CIDE confère aux enfants le statut de sujet de droit à part entière : l'enfant n'est pas la propriété de ses parents et dispose de droits propres,

parmi lesquels celui à l'éducation, à la santé et à l'autonomie. La notion « d'intérêt supérieur de l'enfant » commande que chaque État lui garantisse les conditions de vie et d'éducation lui permettant de s'épanouir et de devenir progressivement un individu autonome et responsable.

Aussi, en matière de dérives sectaires affectant les mineurs, le problème qui se pose convoque la responsabilité des adultes et des autorités vis-à-vis des enfants et touche à l'évaluation de la situation vécue par l'enfant : quand peut-on dire que celui-ci connaît une situation contraire à ses droits et néfaste à son éducation au sens général du terme ? Cela suppose de repérer une situation portant atteinte aux droits de l'enfant et, en particulier, d'articuler le droit des parents d'élever leur enfant selon leurs convictions propres et le droit des enfants à vivre dans un environnement qui ne soit pas néfaste à leur épanouissement présent et futur.

Le concept de dérive sectaire, parce qu'il permet d'évaluer de manière transversale (santé, situation affective, intégration sociale, condition d'éducation) le contexte dans lequel un enfant est élevé, permet :

- *Le diagnostic d'une situation à risque* en tenant compte d'un faisceau d'indices qui, pris séparément, pourraient être négligés par les acteurs de la protection de l'enfance ;
- *Une aide et un accompagnement* adéquat pour le mineur et sa famille tenant compte de la spécificité de la situation vécue.

## **La Miviludes distingue trois types de situations à risque**

### ***L'enfant de parents adeptes***

Lorsque l'enfant naît dans une famille dont les parents sont des adeptes ou le deviennent pendant sa petite enfance, il se trouve immergé dans le « bain » des pratiques et des croyances, adhérant presque naturellement, par imitation d'abord puis par conviction, aux comportements de ses parents. Cette situation peut conduire à un enfermement, symbolique ou effectif, au sein du seul cercle familial ou parfois au sein de communautés fermées. Ses uniques fréquentations seront la plupart du temps d'autres enfants d'adeptes, à l'exclusion du monde environnant présenté comme néfaste ou « impur ».

### ***L'enfant pris en charge par un praticien***

Lorsque les parents, soucieux du devenir de l'enfant et inquiets pour sa santé ou son développement, décident de consulter un praticien, celui-

ci peut, dans l'intimité de la consultation, entamer un travail de persuasion vis-à-vis de l'enfant puis des parents qui sont en situation de fragilité vis-à-vis des difficultés rencontrées par leur enfant. Ce dernier devient alors la porte d'entrée du mouvement dans la famille.

### ***L'adolescent séduit par un discours alternatif et absolu***

Dans l'adolescence, le mineur, dans son désir de transgression et de liberté, peut être approché et séduit par des discours absolus et exclusifs relayés par des mouvements qui revendiquent en apparence des idéaux de progrès et de solidarité mais qui, dans leur fonctionnement, visent en fait une captation des esprits et des biens. Ce type d'emprise peut occasionner chez l'adolescent ou le jeune adulte des comportements violents vis-à-vis de lui-même ou des autres, voire le conduire à rompre tout lien avec sa famille.

### **On retient de manière générale ce faisceau d'indices**

- Isolement et désocialisation ;
- Atteintes physiques ;
- Régime alimentaire carencé, rupture de suivi thérapeutique et privation de soins conventionnels ;
- Déscolarisation ;
- Changement important du comportement de l'enfant ;
- Embrigadement, discours stéréotypé ou absence d'expression autonome.

Un seul critère ne suffit pas pour caractériser l'existence d'un risque de dérive sectaire et tous les critères n'ont pas la même valeur. C'est la combinaison de plusieurs critères qui permet le diagnostic d'un risque sectaire.

Cette approche en termes de faisceaux d'indices permet d'insister sur le fait qu'aucune attitude, aucun fait, ni contenu doctrinal ne peut être à soi seul révélateur d'une dérive sectaire.

### **Phénomène sectaire en matière d'éducation, nos observations**

#### ***Les courants porteurs :***

#### *Pédagogies alternatives*

- Inscrites dans une communauté fermée ;
- Inscrites dans un projet alternatif à la société ;
- Spécifiques, visant un public précis : handicap, « dys », précoces.

### *Les religions*

- Promouvant un repli sur soi, un refus du monde extérieur (Tabitha's Place, Frères de Plymouth, Témoins de Jéhovah) ;
- Induisant un fort communautarisme et un engagement de la personne très marqué (évangéliques, Témoins de Jéhovah) ;
- Phénomène en marge de radicalisation au sein du catholicisme, de l'islam, du judaïsme.

### *Les techniques « psy »*

- Coaching et développement personnel ;
- Médiation et résolution de conflit ;
- Relaxation, yogas.

### *Les cultures propres aux jeunes*

- Attirait pour l'humanitaire, l'écologie ;
- Attirait pour les théories du complot, le « conspirationnisme ».

### *Le New-Age*

- Transversal : cette idéologie confère à l'enfant une mission et des pouvoirs exceptionnels, elle innerve un ensemble de pratiques d'éducation, de soin et de santé, dont les autres « courants porteurs ». Cf. rapport 2009.

### **Les portes d'entrée :**

#### *Modes de scolarisation*

- Établissement public (les personnels enseignant et encadrant) ;
- Établissement privé sous contrat (le caractère propre) ;
- Établissement privé hors contrat ;
- Instruction à domicile ;
- Enseignement en ligne ;
- École de fait.

#### *Monde associatif*

- Conférences ;
- Interventions dans les établissements scolaires ;
- Ateliers et activités périscolaires ;
- Soutien scolaire.

#### *Entreprises privées*

- Soutien scolaire ;
- Coaching ;
- Formation de formateurs.



## *Médias*

- Internet ;
- Diffusion de documents, livres, brochures.

### ***Forte propagande de certains courants, public visé***

- Jeunes aujourd'hui et plus tard en tant que futurs travailleurs, consommateurs, malades, électeurs, etc. ;
- Les professionnels de l'éducation ;
- Les parents ;
- Les acteurs publics : mairie, région, ministère de l'éducation, parlementaires.

## **Les inquiétudes de la Miviludes se portent sur :**

### ***A. L'enfant est éduqué dans une communauté fermée***

(Problématique largement abordée dans les précédents rapports, activités de la Miviludes et enquête parlementaire) ;

- Tabitha's place ;
- Frères de Plymouth ;
- Témoins de Jéhovah ;
- Krishna (pas de signalement depuis longtemps).

### ***B. Les « solutions miracles » apportées à des problèmes de fond***

Un terreau pour des dérives sectaires similaires à ce que l'on observe dans le domaine de la santé ou de la formation professionnelle : la dérive s'enracine bien souvent dans les peurs et la recherche de solution face à l'impuissance des institutions, ici la crise de confiance à l'égard de l'Éducation Nationale, les inquiétudes des parents pour l'avenir professionnel de leur enfant, leur détresse face aux difficultés de celui-ci dans le champ scolaire et éducatif au sens large.

#### ***B.1. Discrédit de l'éducation nationale***

Le discrédit est porté par des associations qui militent pour « la liberté d'enseignement », « le droit à la différence », « l'école à la maison », etc. On assiste non seulement à une propagande offensive venant d'horizons très différents (droite traditionnelle, gauche alternative), mais aussi à un amalgame volontairement entretenu entre des pédagogies alternatives de nature très différentes. Ex : tout comme la biodynamie cherche à se confondre avec l'agriculture bio, de même la pédagogie Steiner s'amalgame avec les pédagogies Montessori, Freinet, etc.

En se tournant vers le privé, les problèmes rencontrés vont de l'amateurisme au charlatanisme et à l'escroquerie des prestataires, mais également problème de la méconnaissance des parents du contenu doctrinal de certaines propositions pédagogiques.

- *Floraison des « écoles Montessori »* sans garantie aucune de leur sérieux pédagogique ou du respect de la pédagogie Montessori. Nous avons reçu dernièrement l'Association Montessori de France suite à de nombreux signalements de création d'écoles « Montessori » problématiques, notamment par la préfecture de Charente-Maritime, l'association confirme qu'il n'existe pas de label « Montessori » et l'AMF n'a aucun pouvoir face à l'utilisation abusive de cette appellation. Un cas de dérive caractérisé : fonctionnement financier opaque, des carences pédagogiques, un mépris des obligations d'hygiène et de sécurité, des interventions traumatisantes pour les enfants, notamment des ateliers se transformant en thérapies de groupe, brain gym, kinésiologie...), intrusion dans la vie des parents.

- *Écoles Steiner*

En bref : fondement idéologique opaque, non explicitation du contenu religieux et spirituel, des remontées sur les effets délétères de cette pédagogie, une communauté forte.

Éléments de dérives : la confusion entre le domaine privé et celui de l'école, l'intrusion dans la vie familiale, l'engagement progressif des parents dans la vie de l'école (bénévolat, financier), l'absence volontaire de médiatisation du contenu doctrinal et du fond idéologique ésotérique et spiritualiste sur lequel repose la pédagogie Steiner, les constats effectifs des lacunes et retards scolaires (voire psy) des enfants scolarisés dans ces écoles.

- *Gestion de la violence à l'école*

Formation de personnels enseignant à certaines pratiques, suscitant le même questionnement que précédemment :

- Exemples : Yoga à l'école ;
- Communication non violente ;
- Méditation pleine conscience / méditation transcendante.

- *Enfant / adolescent présentant des difficultés de comportement*

Signalements du recours à la méthode dite de « l'ennéagramme » dans les établissements privés catholiques, mais également démarchage des établissements publics pour accompagner les élèves présentant des difficultés de comportement.

- *Soutien scolaire, parascolaire, coaching*

De très nombreuses propositions qui se caractérisent par leur amateurisme et/ou une idéologie sous-jacente dissimulée et la recherche de légitimité.

Les réserves que la Miviludes émet s'appuient sur le constat que de nombreuses pratiques de relaxation, de yoga, de médiation, etc. peuvent difficilement se cantonner à des exercices physiques ou à de simples techniques mais s'appuient toujours de manière plus ou moins explicite sur une spiritualité. Il ne s'agit pas de soupçonner une intention malveillante de la part de ces associations et nous savons que la plupart du temps ce n'est pas tant la doctrine que la personnalité de l'enseignant qui peut être porteuse de dérives. L'interrogation se situe en amont, à la fois sur le terrain des principes mais aussi sur un terrain « préventif ».

- *Enfants en situations de handicap, ayant des troubles de l'apprentissage ; enfant diagnostiqué comme « dys ».*

## **B.2. Multiplicité des propositions pseudo-éducatives**

Le problème est triple :

- Il concerne *la formation des personnels* amenés à prendre en charge l'enfant (et on rejoint là les problèmes pointés par la Miviludes touchant la formation professionnelle : des formateurs qui s'autoproclament formateurs et forment à des méthodes labellisées sans garantie de leur sérieux, processus qui s'auto reproduit en générant une offre qui doit développer la demande pour sa survie) ;
- Il touche *les parents* qui s'accoutument à des discours dogmatiques et exclusifs : cette banalisation du discours étant une porte d'entrée vers des pratiques délétères du point de vue de la santé ou l'incitation croissante à un engagement plus soutenu auprès de la communauté, « embrigadement des consciences » ;
- Il affecte *les enfants*, l'amateurisme ou les pratiques déviantes étant une perte de chance de soin et/ou d'éducation.

La MIVILUDES travaille en liens étroits avec tous ses partenaires institutionnels. Je tiens à remercier le Ministère de l'Éducation Nationale, présent dans la salle, ainsi que la DJEPVA.

Merci à l'ensemble des participants pour leur attention et à Laure TELÒ pour l'organisation de ce colloque.





## THOMAS DURAND

---

Auteur, dramaturge et vidéaste pour la chaîne  
*YouTube* zététique *La tronche en biais*

Directeur scientifique et de la rédaction

Association pour la Science et la Transmission  
de l'Esprit Critique

### **Les pseudosciences ont elles gagné sur Internet ?**

J'anime une chaîne qui s'appelle *La tronche en biais* sur *YouTube* dont le travail est de vulgariser les sciences.

Les sciences et les pseudosciences font la connexion entre ce que nous faisons à *La tronche en biais* et les problématiques du colloque d'aujourd'hui. Je précise que je ne connais pas l'existence de sectes qui seraient vraiment scientifiques.

On trouve les pseudosciences sur Internet et Internet c'est terrible, c'est le danger absolu, tout le monde sait qu'il faut en avoir peur. Mais pourquoi est-ce que c'est dangereux ?

### **Alors, Internet, qu'est-ce que c'est ?**

Les gens qui sont en charge de prendre des décisions sont le plus souvent des « vieux » pour qui Internet est un truc bizarre, un monde étrange, qu'ils ne comprennent pas. L'Internet que les 8/9 ans, ou les 10/15 ans, vivent n'est pas celui que vous vivez. Globalement, il y a un décalage entre ce qu'est Internet et ce que l'on nous en dit.

### **De quoi le cerveau humain est-il champion ?**

Il se passe sur Internet ce qui se passe dans notre cerveau, ni plus ni moins. Mais les choses compliquées et bizarres que fait notre cerveau vont être amplifiées et accélérées par Internet.

Le cerveau est champion pour faire des inférences : des opérations logiques par lesquelles on admet une proposition en vertu de sa liaison avec d'autres propositions déjà tenues pour vraies. On va spontanément chercher à confirmer nos inférences, c'est le biais de confirmation. On est tous très motivés pour aller chercher l'information qui nous donne raison plutôt que celles qui remettent en cause nos croyances.

On soupçonne spontanément des intentions derrière les informations que l'on croise. Ce n'est pas idiot, mais ce n'est pas toujours pertinent, et le soupçon nous empêche parfois de croire des informations viables.

Quand quelqu'un vient nous dire « Là tu as tort », notre premier sentiment est de nous sentir visé « Pourquoi est-ce qu'il m'en veut ? Pourquoi est-ce qu'il ne comprend pas ? ». On n'a pas forcément raison d'éprouver ce genre d'émotion.

Le cerveau, sans aucun effort, décrypte les émotions, des dizaines d'émotions différentes, comme la joie, la tristesse, la faim, l'impatience... Personne ne vous a appris à reconnaître quelqu'un qui est joyeux. Cependant, vous le faites spontanément alors que c'est compliqué. Si le cerveau est doué pour cela, c'est parce que ces facultés nous sont utiles pour anticiper les comportements d'autrui. On est très forts pour savoir si quelqu'un a plutôt envie de nous taper dessus ou de nous faire un bisou.

Le cerveau est très fort pour construire une histoire, une narration cohérente avec l'ensemble des choses que nous tenons pour vraies et qui vont confirmer nos intuitions et notre vision du monde. On va donc activement chercher ce qui nous donne raison.

Par exemple, si votre intuition est que Jésus va revenir et vous emmener, vous cherchez les indices que c'est vrai... Et vous allez en trouver, ce qui permettra de créer un narratif rassurant.

Autre « superpouvoir », si je vous montre des poivrons ou des objets qui semblent exprimer un sentiment, vous hallucinez des émotions humaines et également des intentions humaines.

Toutes ces inférences se font vite et plutôt bien, puisqu'en général cela marche. Les fois où cela ne marche pas bien, comment voulez-vous que l'on s'en rende compte si l'on ne prend pas soin de se demander dans quelle mesure on pourrait se tromper ? En fait, nous nous fions à ce que l'on appelle le *système 1* : un mode de réflexion intuitif, rapide, confortable, mais d'une fiabilité limitée.

Nous ne sommes pas maître de ce qui se passe dans notre cerveau, ni même de nos pensées conscientes. Je vous le prouve avec une expérience de pensée. Bon, concentrez-vous. Veuillez fermer les yeux ou pas, veuillez-vous concentrer et ne pas penser à une baleine. Vous avez échoué ! On va refaire l'expérience : Ne pensez pas à un chat. Perdu ! Vous ne pouvez pas vous coupez de tout, vous n'êtes jamais

étanche, vous êtes toujours ouverts à toutes les influences de votre environnement, que vous le vouliez ou non. Et il faut s'en rendre compte car il n'y a pas plus manipulable que quelqu'un qui pense ne pas pouvoir être manipulé. Donc, on est tous concernés. À cause de cela, on veut croire à plein de choses bizarres ou sympas. Moi j'aime beaucoup la science-fiction, mais c'est de la fiction !

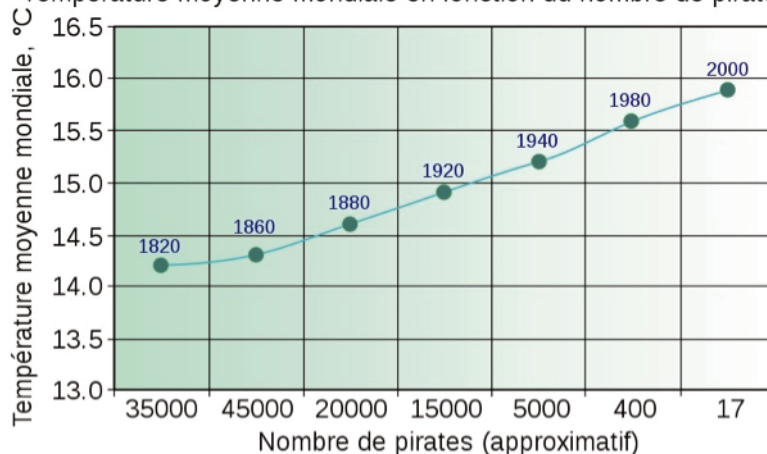
### En quoi sommes-nous moins forts ?

On est beaucoup moins fort pour lire les statistiques.

En voici une qui vient de « l'église de pastafarisme » (fausse religion inventée par un étudiant américain) dont je suis membre. Sur un graphique où figurent trois jeux de données, il faut un peu de pratique pour voir qu'au cours du temps la température du globe augmente pendant que le nombre de pirates diminue.

Dans ce graphique, toutes les données sont vraies. Donc les pastafariens disent que pour lutter contre le changement climatique, il faut s'habiller en pirate un jour par semaine. Ils le font et pour l'instant on attend que cela marche.

Température moyenne mondiale en fonction du nombre de pirates:



On a là une illustration de corrélation illusoire : moins les pirates sont nombreux, plus la température augmente. Est-ce que l'un est la cause de l'autre ? Spontanément, le cerveau dit « pourquoi pas » et comme il dit cela, on cherche. Et si l'on cherche, on trouve. Et plus on est intelligent, plus on trouve. Donc, on trouve des gens intelligents dans les mouvements à dérives sectaires !

Loin du fonctionnement intuitif, on a la science. C'est beaucoup plus dur, ça la science. La preuve, cela nous fatigue, on n'aime pas du tout. La science est l'activité humaine avec le plus petit ratio Résultats/Efforts. Le grand avantage de toutes les disciplines de pseudosciences, notamment où il y a interprétation, divination, etc., c'est que la méthode aboutit toujours à un résultat interprétable : vous avez raison.

Si vous faites une expérience farfelue et que cela ne marche pas, vous oubliez. Par contre, si cela marche, vous en parlez et du coup, les réseaux en sont pleins.

En science, vous avez parfois (souvent ?) une hypothèse qui ne se vérifie pas. Comme cela ne marche pas à tous les coups, que l'on est contredit par tous les collègues, qu'il faut tout revérifier dix fois... la science c'est moins sympa.

### **L'empire des intuitions**

- Système 1. C'est le système intuitif qui fonctionne de manière automatique. On pense aussi avec nos émotions. C'est le système des croyances avec des convictions fortes (dimension affective). On peut très bien avoir raison grâce à ce système, mais pour le savoir, il vaudrait mieux chercher de sérieux arguments afin de valider la croyance.
- Le système 2 est un système qui vient confirmer (justification, rationalisation) ce que dit le système 1. On voit que même le système 2 a tendance à raisonner comme un avocat et pas comme un scientifique sceptique ; il a tendance à vouloir confirmer ce que l'on croit.
- Du coup, il faudrait allumer une sorte de système 3 pour dire au système 2 « hé oh, fais gaffe, arrête », mais on n'est pas très motivés pour le faire.

### **Test des hypothèses et recherche d'explications alternatives**

Ce qu'il faudrait faire pour ne pas simplement se justifier ni rationaliser, c'est utiliser une méthode qui marche : la science. Pourquoi est-ce bien : parce que l'on teste les hypothèses, on cherche s'il n'y a pas d'explications alternatives, d'autres situations possibles et on cherche aussi les erreurs.

Mais on ne le fait pas spontanément et sans méthode, par défaut, on a tendance à croire. Je ne sais pas où les gens qui sont dans des



mouvements à dérives sectaires ou dans des religions cherchent leurs erreurs. Il ne me semble pas qu'on les y encourage. Ils cherchent plutôt à valider que ce qu'ils croient est vrai.

### **Pourquoi s'autorise-t-on à croire des choses pour la santé que l'on ne croit pas ailleurs ?**

Il y a beaucoup de croyances liées à la santé. Tout vaut mieux que l'absence d'explication. Une quantité phénoménale de thérapies sont proposées qui ne marchent pas forcément. La naturopathie, la médecine ayurvédique... tout cela nous est proposé avec un discours attrayant qui nous dit que c'est plus « naturel », plus sain que la médecine scientifique qui serait « chimique », et cela a un côté convaincant quand on ne questionne pas pourquoi cela nous plait.

Mais le fait est que l'on ne devrait pas faire confiance à un soin si on n'a pas la preuve de son efficacité. Et pourtant beaucoup de gens ne suivent pas ce principe de base.

(Dans la liste des choses qui prétendent soigner... La psychanalyse : dérive sectaire ou pas ? : fin de la parenthèse).

Quand on y réfléchit, tout cela est étonnant parce que l'on n'irait pas dans un avion avec un pilote alternatif. Personnellement, je ne vais pas sur un pont qui a été construit par quelqu'un à l'aide d'un pendule ou en suivant ce que lui dictent ses chakras. Mais si j'ai mal au genou, je vais voir un énergéticien ou un acupuncteur...

Il y a évidemment les gens qui vous disent « mais pour moi ça marche ». Et c'est normal de se le dire quand on a essayé et que l'on a « vu » un résultat. Parce qu'encore une fois corrélation n'est pas causalité. Quand on va mieux, on ne sait pas forcément pourquoi on va mieux, mais on est facilement convaincu du contraire.

### **Les dangers ne sont pas que sur le Net**

Internet c'est un peu comme la caverne de Platon. Le monde est là, et nous, on est tout seul devant nos écrans. On s'enferme. C'est plus confortable d'être là et de s'abreuver d'informations qui réconfortent, qui font plaisir, et que le cerveau va chercher spontanément.

Il y a aussi des forums où l'on est seul mais dans un contexte social. Est-ce que cette consultation-là favorise, déclenche ou pas des croyances néfastes, je pense que oui. Si vous allez dire aux « jeunes » : « ah, mais

n'allez pas sur Internet parce que sur Internet tout est faux », alors qu'ils savent très bien qu'Internet n'est pas le seul problème, ils vous diront « Pépé, tu commences à me soûler, regarde un petit peu les journaux en kiosque, les bouquins dans les librairies : Bogdanov, Chopra, Charbonier ». Excusez-moi mais cela c'était avant Internet et c'est tout aussi dangereux.

Les jeunes se rendent bien compte de cela, et si vous incriminez Internet, ils ne vous écouteront plus. Je suggère d'être prudent et d'insister sur ce qui fait la différence sur le Net : ce n'est pas pire qu'ailleurs, mais ça va *plus vite* !

On a également de la pollution et des dérives.

Hors d'Internet, on trouve toutes sortes de sornettes dangereuses : dans la rue, la publicité, les médias, chez les « vrais » médecins dans les hôpitaux et dans les cabinets. On trouve des praticiens qui ont de « vraies plaques » auxquels on a envie de se fier sans être idiot pour autant et on se retrouve à consulter pour de la médecine anthroposophique, de la nutripuncture, etc. Et quand les gens ressortent de chez ces « thérapeutes », ils sont contents. Ma grand-mère va voir un médium et elle en ressort contente aussi. Cela ne démontre pas le pouvoir du médium, mais celui de ma Grand-mère à être contente pour de mauvaises raisons.

Sur Internet, il y a aussi de vrais médecins qui communiquent, qui informent le public, notamment le collectif *FakeMed*. C'est un collectif de professionnels de la santé qui s'indignent contre les pseudo-médecines et qui dénoncent les universités les plus poreuses aux pseudosciences : Strasbourg, Lyon, Paris XIII par exemple.

Et puis, les jeunes savent bien, comme nous, qu'en France tous les médias sont possédés par quelques milliardaires. Alors, bien sûr, il reste le *Canard Enchaîné* et *Médiapart*, et les journalistes continuent d'avoir une forme d'indépendance, mais l'état actuel du journalisme n'inspire pas confiance. Et alors, on ne sait plus à quel saint se vouer, quelle influence est pire qu'une autre, on peut finir par croire que tout se vaut et c'est un problème.

Pour ces raisons, arrêtons de croire que tous les problèmes viennent d'Internet.

### **Flux continu de produits cognitifs**

On est constamment en train de confirmer ou d'analyser des informations qui arrivent en continu.

Vous croisez dans une journée plus d'informations textuelles que nos ancêtres il y a un siècle en un an. Et à chaque fois que l'on a des infos, on doit faire un tri tout seul en se demandant « Est-ce que c'est vraisemblable ou pas ? ». Le problème, c'est qu'à force de choisir entre les deux options, on se trompe. Cela peut être grave ou pas. Mais ce qui est grave, c'est tout ce que l'on croit qui est vrai, mais qui est faux, et que l'on impose aux autres comme si c'était vrai.

Pour Spinoza « Il n'y a pas de force intrinsèque de l'idée vraie », c'est-à-dire qu'une idée peut être vraie mais pas croyable tandis qu'un mensonge peut être séduisant. Le premier moteur de recherche des jeunes c'est *YouTube*. Ils préfèrent se documenter en vidéo alors qu'un texte avec des liens hypertextes c'est sans doute une source plus riche par exemple. Ils préfèrent une vidéo et un flux d'infos rapide. Nous sommes arrivés à une époque où nous voulons avoir la réponse à n'importe quelle question en deux minutes sur notre smartphone. Nous demandons l'impossible. Il faudrait renoncer à cette illusion et cultiver le goût de l'effort qui permet d'accéder au savoir.

### **Massification des biais de confirmation**

Nous sommes face à une offre inépuisable de produits cognitifs séduisants, des vrais comme des faux. Nous sommes exposés à bien plus d'histoires qu'auparavant. Or être intelligent ou instruit ne protège pas (ou mal) de croire à ces choses auxquelles on s'expose, et il est même possible que la curiosité des gens au moins un peu lettré leur fasse courir quelques risques.

Par exemple, si on interroge des personnes dans la rue sur les *chemtrails* (nom que donnent aux traces laissées dans le ciel par le passage des avions, ceux qui considèrent qu'il s'agit de produits chimiques disséminés dans le cadre d'opérations secrètes aux motivations diverses.), ils n'y croient pas. En général. Souvent, en fait, ils n'en ont jamais entendu parler ! Mais si vous leur en parlez d'une façon convaincante, ils *peuvent* y croire. Le simple fait d'être exposé à une idée saugrenue augmente les risques d'y croire.

Et puis, ensuite, on a d'innombrables occasions de valider ce que l'on croit. Quand vous tapez « sophrologie » sur Internet, vous avez 150 000 pages qui s'ouvrent à vous, qui vous disent toutes que la sophrologie c'est formidable. Et il y aura, peut-être, seulement quatre pages critiques, ce qui n'est pas beaucoup.

En conséquence, on massifie les biais de confirmation. Internet est un lieu où l'on va beaucoup plus vite, on accélère. Ce sont les mêmes défauts que dans les réseaux sociaux analogiques. Dans le numérique, cela avance plus vite, mais c'est le même problème.

### **Fermeture doxastique** (logique liée à la notion de croyance)

Il y a sur Internet des bulles de filtres, des réseaux qui s'ouvrent à nous avec des gens qui nous ressemblent et qui disent des choses similaires aux nôtres, des réseaux qui écartent de notre champ de vision ce qui ne nous ressemble pas. On va se documenter uniquement à certaines sources, par exemple *YouTube*, *twitter*...

Il y a des sujets pour lesquels on accepte de discuter et d'autres pour lesquels on refuse de discuter. Parfois on a raison, parfois on a tort. Et puis, en particulier à l'adolescence, il y a la pensée de groupe.

Ceux qui influencent le plus les jeunes, ce ne sont pas tellement leurs parents, ni leurs professeurs, ce sont les copains à l'école. Si c'est à la mode de croire un truc ou d'aimer machin, on va faire comme les autres à la récré pour ne pas être isolé. On a accès à de nombreuses sources d'information. On pourrait, d'ailleurs, avoir accès à quasiment toutes les informations du monde avec notre téléphone, mais on n'y va pas, on ne va consommer que ce qui nous donne raison. Et cela alimente les dérives sectaires, la radicalisation, les pseudosciences, les théories du complot, le déni de la science...

Tout cela ce sont des mécanismes parfaitement normaux qui sont accélérés par la grande facilité avec laquelle on peut d'abord consulter des choses qui nous donnent raison.

### **Dans le biais de confirmation, il y a quatre échelles :**

- Recherche biaisée de l'information (on recherche l'information qui nous fait plaisir) ;
- Interprétation biaisée de l'information, validation subjective (on l'interprète un peu comme cela nous chante) ;
- Mémorisation biaisée de l'information. Vous sortez un argument énorme à un créationniste, vous le revoyez un mois après, il a oublié l'argument, mais comme pour lui le reste tient la route, il continue de croire ;
- Réaction émotionnelle aux critiques : réactance. Si quelqu'un critique mon idée, c'est qu'il ne m'aime pas, c'est une mauvaise personne.

## **Un problème spécifique du net : la captologie** (l'art de vous garder captifs de la plateforme)

Les algorithmes de recommandations sur les réseaux sociaux favorisent les contenus à forte dimension affective. Ils sont faits aussi pour que vous consommiez du temps sur Internet, parce que les plateformes vendent du temps de cerveau disponible. Ils vendent des algorithmes qui décryptent vos comportements, vos préférences pour vous vendre de la publicité.

Ce n'est ni bien, ni mal en soi, sauf que cela a des conséquences si ce n'est pas un peu régulé.

*YouTube* et *Facebook* ont pour objectif de vous garder captifs sur leur réseau. Pour que vous y soyez bien, ils vous proposent ce que vous aimez bien, pas parce que ces infos sont vraies, mais parce que vous les aimez bien.

Les gens qui vous vendent gratuitement tous ces produits-là, en fait, ce qu'ils vendent c'est vous, vos données personnelles, etc. Internet fait cela aussi, Internet massifie les flux de données et le produit, c'est nous !

### **Le confort cognitif deviendrait-il une norme ?**

Le système des recommandations *YouTube* fonctionne de telle sorte que si vous allez consulter un contenu conspirationniste, il vous propose aussitôt sur la barre de droite plusieurs sites du même genre. Parce qu'il veut que vous consommiez, il vous donne ce qui vous plait et si c'est un peu *borderline*, comme c'est plus engageant, il va vous donner cela. Pareil, si vous allez voir un site un petit peu facho, ou si vous faites une recherche sur la radicalisation, et là, c'est plus embêtant.

*YouTube* s'est cependant engagé à mettre un peu moins en avant les contenus conspirationnistes. Le problème s'il fonctionne avec des mots clés, il va aussi arrêter de partager les contenus critiques.

Afin de nous protéger, il peut être nécessaire de retirer certains de nos contacts de *Facebook* si on est harcelés. Mais si on le fait pour exclure les personnes avec qui on n'est pas d'accord, alors là on est dans une bulle. À cause de cela, des journalistes en 2016, qui n'avaient dans leurs réseaux que des gens qui pensaient comme eux, ont pronostiqué que Trump allait perdre. C'est une grosse erreur.

## **Internet est un lieu a priori peu favorable à la pensée critique, à la remise en question, au débat d'idées**

On peut répondre « Comme le reste de la Société » mais en pire parce que c'est plus rapide. La chaîne *Gollum Illuminati* dépense beaucoup d'énergie à *debunker* des propos scientifiques, notamment sur la pseudo-archéologie. Malheureusement, sa chaîne n'est maintenant plus accessible car les règles sur *YouTube*, entre autres, favorisent les droits d'auteurs par rapport au droit de rectification des données fausses.

Car le problème c'est que l'on a besoin de prendre des extraits de contenus faux pour en faire l'analyse et démontrer le problème. Or, c'est risqué car on peut se faire *striker* et voir sa chaîne disparaître. En ce qui me concerne, si je perds ma chaîne, je perds cinq ans de travail. *YouTube* est devenu un environnement dangereux pour la pensée critique.

De plus, on a une société qui ne favorise pas un vrai débat. Par exemple, quand on regarde un débat à la télévision, ce n'est pas un débat, c'est un pugilat sans contact. Un débat c'est « je viens avec des idées » et si je gagne au débat, je repars avec plus d'idées qu'avant. En clair, je gagne au débat si on m'a convaincu de quelque chose.

Un mot sur l'**Asymétrie de BRANDOLINI** : il faut beaucoup plus de temps pour expliquer à quelqu'un qu'un truc est faux qu'il n'en a fallu pour énoncer ce truc.

## **Si on veut revenir à la question « Est ce que les pseudosciences ont gagné sur Internet ? »**

La réponse est évidemment oui, sauf si « On se sort les doigts des oreilles ».

La difficulté c'est que l'on ne détruit pas une croyance avec des faits, car bien souvent on croit d'abord et les faits sont un bonus qui viennent nous rassurer.

On peut, en tout cas, lister ce qui constitue de fausses solutions :

- Ré-information ;
- Censure ;
- Pastilles de confiance.

Cela ne sert à rien de ré-informer ou de censurer. Il fut un temps on l'on mettait des pastilles vertes, roses, jaunes ou rouges pour dire aux gens ce qu'ils devaient croire. Mais si l'on n'a pas confiance dans celui qui

pose les étiquettes, c'est futile. Il faut une pédagogie dont le but soit l'autonomie intellectuelle des individus.

### **Les actions positives :**

Ce qui peut marcher éventuellement, c'est d'avoir des notions d'épistémologie.

- Aider les gens à comprendre que le débat c'est sympa. La rhétorique ne sert pas à manipuler les gens mais à distinguer le vrai du faux. Il faudrait l'apprendre à l'école.
- Le respect de la preuve. Avoir l'esprit ouvert c'est accepter une preuve qui me contredit. Quelqu'un qui ne comprend pas qu'il faut prouver ce qu'il dit, comment pouvez-vous lui prouver qu'il a tort ?
- La diversité d'opinions. Elle est intéressante parce que lorsque l'on écoute uniquement des gens qui pensent comme nous, on ne sait pas que l'on peut penser autrement.
- Valoriser l'erreur. Le moyen par lequel on apprend. Alors que l'école la sanctionne au lieu de valoriser la démarche, mais cela prend plus de temps et les professeurs n'ont pas vraiment le temps de faire cela.
- L'importance de la pensée méthodique. Les gens deviennent autonomes tout seuls et on n'a plus besoin de les prendre par la main avec des pastilles.

Personnellement, je pense qu'il serait intéressant que des chercheurs fassent des études pour vérifier si oui ou non j'ai raison quand je dis « la pensée méthodique est peut-être le seul remède contre l'invasion des pseudosciences, des idéologies néfastes, et des radicalisations, etc. ».

### **Pour conclure**

Il n'y a aucune solution à part peut-être introduire dès le plus jeune âge un peu plus de science et un peu plus de philosophie. Les enfants acquerront des réflexes, des petits moments de doute, une résistance aux automatismes.

Abonnez-vous à *La tronche en biais*, soyez des militants de la pensée critique, et sauvez la Miviludes, peut-être !

Merci beaucoup.





La parole est au public

***Est-il vrai que les sciences sociales ne reconnaissent pas les sectes ?***

Pendant que je passais ma licence de sciences sociales, j'ai eu un cours donné par une sociologue des religions qui affirmait que les sciences sociales ne reconnaissaient pas les sectes, qu'il n'y avait pas de définition.

*Laurence Peyron* : En France, on ne définit pas ce qu'est qu'une religion. On ne peut donc pas définir ce qu'est une secte. On parle de dérives sectaires. Je vous conseille de lire des écrits de Lorraine Derocher, sociologue travaillant avec des psychologues sur le sujet « Comment protéger et comment s'outiller pour protéger les enfants dans des sectes religieuses fermées ».

*Nicolas Jacquette* : Le travail de la Miviludes, qui n'est pas un campus de chercheurs, est très différent de celui qui se fait en sociologie. Il faut aussi se poser des questions d'efficacité. Lorsque l'on arrive dans le domaine du culte, des religions ou des sectes, le débat occulte complètement le fond du problème : les dérives et les dangers. C'est d'ailleurs le domaine de discussions favori des mouvements à dérives sectaires. Est-on une secte ou est-on une religion ? Quels sont les critères qui définissent que l'on puisse être institutionnalisable ou alors mis au pilori ? Elles veulent faire glisser le débat là-dessus. La Miviludes s'intéresse aussi aux dérives que l'on peut trouver dans des groupes sportifs, des partis politiques, dans toutes sortes de domaines. Le fait d'éliminer ces débats dès le début en s'attachant aux dérives et aux problématiques s'y rapportant permet de ne pas se cantonner au domaine du culte et permet d'élargir la recherche et l'action afin d'éviter des débats complètement stériles sur ces questions qui polluent complètement le travail qui est fait par ce genre d'institution.

*Laurence Peyron* : Avec notre approche en faisceau de critères, on met de côté les doctrines. On peut avoir envie de chanter avec les petits

hommes verts ou rouges en sortant tout à l'heure, ce n'est pas un problème. Il y a danger lorsque l'on vous amène à ne plus penser qu'à cela.

**Comment la justice interprète l'absence de textes** par Hugues Gascan, directeur de recherche au CNRS

J'aimerais faire un commentaire par rapport à la notion de définition de sectes et comment la justice interprète l'absence de textes les concernant. Je sais que c'est très difficile car on est sur des critères qui portent atteinte à autrui.

*Nicolas Jaquette* : J'ai participé à des formations à l'école de la magistrature dans le domaine du sectarisme. Il y a plusieurs phénomènes qui étaient en jeu. En ce qui concerne les juges, ceux-ci ne dormiraient plus la nuit s'ils devaient remettre en question leur légitimité à prendre de bonnes décisions. Ce qui fait qu'en général, ils sont assez sûrs d'eux. Lorsqu'ils ont à traiter des cas qui relèvent de dérives sectaires, ils ont une tendance assez naturelle à penser que c'est presque un délit de faiblesse de la part des victimes ; en se pensant complètement protégés de cela par leur métier, leur intelligence et la vie qu'ils mènent. L'autre phénomène qui joue aussi au niveau des juges, c'est que l'on est dans le domaine des cultes, de la croyance. En général, les mouvements à dérives sectaires surfent sur des croyances des plus générales dont certains de ces juges sont issus. Par exemple, les témoins de Jéhovah sont dans l'environnement chrétien et certains juges ont une éducation catholique ; c'est donc un domaine dans lequel ils n'aiment pas trop mettre les pieds.

### **Quel rôle ont les aides extérieures ?**

Nicolas Jaquette a un peu expliqué comment il s'en est sorti, mais il n'a pas donné de précision sur le rôle des aides extérieures : associations, amis et autres. Vous êtes combien à pouvoir vous en sortir comme cela grâce à une collaboration extérieure ? Comment cela se passe au fond ?

*Nicolas Jaquette* : La question est intéressante. Chaque cas est unique. Mon environnement ressemble très peu, voire pas du tout, à d'autres environnements.

Ma chance a été que j'avais presque préparé ma sortie en m'entourant de gens. Pour avoir discuté avec beaucoup de victimes qui demandaient de l'aide, ce qui les caractérise c'est une forme de désert autour d'eux qui est alimenté par les mouvements à dérives sectaire. Le seul environnement auquel l'adepte a accès, auquel il a droit, sont les autres

adeptes. Au moment où il décide de partir ou de prendre une autre direction, il est rejeté de façon globale et n'a plus du tout de milieu, en tout cas affectif, auquel se raccrocher.

Parfois, et c'est souvent là où il y a des appels à l'aide, la famille qui a été privée pendant un moment d'un membre de sa famille (petits-enfants, enfants), se rapproche d'associations lorsqu'elle comprend d'un coup à quel phénomène elle fait face et qui, au moment où l'adepte peut sortir, s'il sort, peut être là.

Mais pour la majorité des gens avec lesquels j'ai pu avoir des dialogues, il y a un véritable désert lorsqu'ils débarquent. Certains, d'ailleurs, retournent en milieu sectaire par recherche d'un milieu affectif parce que la rupture est assez insupportable.

On est, de par mon expérience qui est partagée par d'autres, entretenu, enseigné dans une méfiance envers le monde extérieur, dans un présumé du pire envers toute autre personne qui ne fait pas partie du groupe.

Ce n'est pas parce que l'on est sorti du mouvement sectaire que ce sentiment disparaît instantanément. Les mécanismes instillés à l'intérieur de notre esprit, qui nous conditionnent à considérer un certain nombre de facteurs extérieurs, restent. Si on ne fait pas un travail actif de déconstruction de ces mécanismes et du dogme, on continue à les subir pendant des années ou, pire, toute la vie.

Très longtemps après ma sortie des témoins de Jéhovah (je pense sept ans), je continuais à utiliser des chiffres faux que j'inventais sur le moment pour me donner un argument de conviction dans des conversations totalement banales. Je sortais « 75 % des chiens pissent en levant la patte gauche ». Le fait de sortir un chiffre immédiat est une technique qui était très utilisée par les témoins de Jéhovah, et qui l'est sans doute encore dans leurs publications mais aussi dans l'activité de prosélytisme pour avoir une force de conviction immédiate. Ce processus de convaincre l'autre était tellement inscrit en moi que cela m'a demandé un vrai travail de déconstruction au moment où cela me venait. Plein de gens que j'ai vu sortir de mouvements à dérives sectaires ont plutôt tendance à dénier, à dire « Bon, je laisse tout cela derrière moi, je mets cela sous le tapis, j'avance ». Le problème, c'est que l'on ne met rien sous le tapis, que tout reste là. À la première crise, et il y en aura forcément, des crises dans la vie on en traverse tous, un certain nombre de mécanismes directement liés au conditionnement que l'on a eu dans le mouvement sectaire, et qui sont là pour se rassurer, vont se mettre en marche. Certains, qui ne savent pas d'où cela vient, font une grosse

dépression. Pour d'autres la réponse va être « Oh, finalement, je n'étais pas si mal dans le mouvement sectaire, je ressentais quand même une forme de sécurité ».

Enfin voilà, le milieu est essentiel. J'ai eu énormément de chance. À tous les niveaux de ma sortie, j'ai eu énormément de chance.

**Question sur la méditation de pleine conscience**, par Mortimer Leplat, enseignant

C'est une technique qui entre massivement à l'école en ce moment et qui se présente comme adoubee par les neurosciences. On a tous en tête l'image de certains moines bouddhistes avec des tas d'électrodes ou de capteurs sur la tête.

Étant donné que Jean-Michel Blanquer veut faire entrer les neurosciences dans l'éducation, ce qui est une bonne idée, je voudrais savoir quel est votre regard de neuroscientifique sur cette technique qui est présentée comme permettant aux enfants de mieux apprendre ? J'ai entendu dans des stages que cela favorisait la métacognition, etc. Personnellement, quand je vois tous ces enfants en rang d'oignons, les yeux fermés, en train de méditer, cela me met mal à l'aise.

*Grégoire Borst* : Vous soulevez une question qui est problématique parce que vous demandez à la science d'avoir toutes les réponses. Or, la science n'a pas toutes les réponses.

Si l'on comprend la méthode scientifique et les difficultés que l'on a, on va vous répondre souvent de façon peu tranchée sur ces questions-là. La seule chose que l'on puisse dire à l'heure actuelle pour déterminer quel est intérêt de faire de la pleine conscience dans le système éducatif, c'est qu'une méta-analyse qui vient de sortir semble suggérer que cela peut avoir des effets sur certains processus, notamment attentionnels, donc cela ne concerne pas uniquement l'école afin de devenir meilleur en maths, en français ou en histoire géo. On parle de processus attentionnel.

Est-ce la solution à tous les problèmes dans le domaine de l'éducation ? Certainement pas puisque que lorsque l'on fait des interventions dans ce domaine, les tailles d'effets sont très faibles.

Est-ce que cela pose des problèmes ? Et j'entends bien dans votre question que cela peut en poser parce que, derrière, il y a une façon de pouvoir faire une entrée via ces choses-là. L'important est de savoir qui conduit ce type d'activité et comment il procède.

On ne peut pas avoir d'opinions sur cette question ni totalement négatives ni totalement positives. Je peux vous citer des études faites

par des neuroscientifiques très sérieux qui montrent qu'effectivement cela peut avoir des effets sur le système attentionnel dans le cerveau. Est-ce que ça veut dire qu'il faut nécessairement transférer ce type de pratique dans la classe ? Ma réponse est « Je n'en sais rien ». Si on le fait, il faut prendre toutes les mesures d'usage pour éviter toutes les dérives sectaires qui peuvent s'engouffrer via cela.

Voilà donc la réponse qui serait la réponse de scientifiques : il y a un peu d'effet. Est-ce que cela vaut le coup d'utiliser massivement ces pratiques-là ? Je ne peux pas vous dire.

*Thomas Durand* : Il y a la balance bénéfique/risque que l'on pratique en médecine. Là on peut se dire « Puisque l'on est au courant qu'il y a un entrisme un peu partout, il y a un vrai risque ». Est-ce qu'il y a un vrai bénéfice ? Ce n'est pas totalement sûr.

*Grégoire Borst* : La question m'a été posée d'un point de vue scientifique, donc je réponds sur la science. Le bénéfique/risque, quant à lui, est à évaluer par le système éducatif.

***Intervention sur les mécanismes cognitifs***, par Emmanuel Meunier, Mission Métropolitaine de prévention des conduites à risques Paris Seine saint Denis.

On a entendu deux choses qui se situe à deux niveaux : le témoignage et l'aspect scientifique.

J'ai entendu quelque chose dont je n'avais pas vraiment conscience à ce point « Je me donne intégralement et en échange je vais tout recevoir, c'est à dire que j'ai un groupe, une vie, un sens à mon existence, une plénitude promise ». Mais en même temps « je sais à quel point c'est tout le temps menacé. Tous mes mécanismes cognitifs vont essayer de me protéger de ce risque de tout perdre ».

Je ne suis pas sûr que ce soit à cause d'un biais cognitif que l'on entre dans une dérive sectaire mais une fois que l'on a trouvé une fausse estime de soi qui peut s'effondrer à tout moment, on va avoir fortement besoin de tous ces biais cognitifs pour survivre.

*Grégoire Borst* : Cela et puis l'idée, quand même, d'une dissonance cognitive. C'est à dire qu'à partir du moment où je suis embrigadé, il va falloir que je trouve du positif en me forgeant une opinion qui dirait que je suis bien là. Même si, parfois, j'ai des informations contraires qui arrivent.

Je crois que les témoignages sont très beaux de ce point de vue-là. À un moment, pour avoir les ressources d'en sortir, il faut résister contre

l'ensemble de l'environnement et du système de valeurs qu'on s'est créé. C'est évidemment difficile parce que l'on a renforcé ce système-là, on l'a rempli de choses qui fait que l'on est très adapté à ce groupe d'appartenance. Et penser contre son groupe d'appartenance, c'est encore plus difficile.

*Nicolas Jacquette* : On est dans deux cas différents. On a l'adulte convaincu qui a un champ de référence qui prévalait avant et auquel il peut se raccrocher. Là on entre dans d'autres phénomènes, qui sont les phénomènes d'ego « J'ai cru, je ne veux pas me dédire, je trouve que j'ai été bête d'adhérer à quelque chose auquel je ne crois plus après ». Il y a aussi le phénomène « on veut sauver les pots cassés », c'est-à-dire que l'on est tellement investi dans le groupe que, quelle que soit la raison fallacieuse donnée pour le justifier, je vais la prendre parce que l'investissement est trop grand et que si je dois admettre que j'ai tout investi pour quelque chose de faux, c'est trop douloureux.

Mais dans le cas de l'enfance, c'est le monde tel qu'il est construit qui a une forme complètement biaisée. Au moment où on est confronté à une réalité autre, ce qui arrive dans le cas des témoins de Jéhovah à l'école, bien que l'on soit très préparé à ce moment depuis l'intérieur, le choc est conséquent.

Quand je suis sorti, la totalité du corpus, du socle sur lequel j'ai été éduqué a disparu : autour de moi un champ blanc, un vide total. Et quand on est dans un mouvement sectaire, que l'on y soit entré ou que l'on y soit né, on a une espèce de sensation inconsciente qu'il va y avoir douleur dans ce processus. Ce qui est une des composantes à prendre en compte lorsqu'on essaie d'en sortir quelqu'un : douleurs et ruines de tout le socle.

Il n'y a pas besoin de grandir dans un mouvement sectaire pour prendre comme prérequis un certain nombre de règles de société que l'on ne questionne pas parce qu'elles ont l'air d'aller de soi. Ce qui fait que pour tous les croyants lorsqu'on essaie de les confronter à une incohérence dans leurs croyances quelles qu'elles soient, il y a une réaction en général très violente qui nous est opposée. Ce n'est pas la croyance en question qui est questionnée, c'est le lien de confiance qui a permis la transmission de cette croyance.

En effet, toute croyance arrive par une transmission de confiance d'un proche, d'un parent, à qui on dit « Ok, je vais faire l'économie de la vérification. J'estime que nos liens sont suffisamment forts pour que j'accepte telle quelle l'information que tu me délivres et que j'ai n'aille

pas la questionner, la vérifier ». Lorsque ce lien de confiance est intergénérationnel sur des familles entières, sur des générations et des générations de transmissions comme dans les grandes religions, ou qu'il est très fort et très intense dans les mouvements à dérives sectaires, ou les nouvelles théories, cela induit comme conclusion « La personne en qui j'ai mis ma conscience m'a trahi ». C'est cela qui rend la personne violente pas la question de la croyance en soi. C'est aussi une des composantes à prendre en compte lorsque l'on doit travailler avec quelqu'un pour l'aider à s'en sortir.

Il y a énormément de choses, tellement d'espaces d'actions et d'interactions autour d'un individu qui est confronté à des dérives sectaires : l'affectif, la connaissance, l'égo, le milieu, les liens de confiance. Il faut agir sur tout en même temps, car si on agit sur un seul domaine c'est l'échec. Et cela la Miviludes peut en parler encore mieux que moi,

*Laurence Peyron* : C'est extrêmement compliqué pour les enfants qui naissent ou qui sont dans un milieu où leurs parents sont adeptes parce que tout le système de pensée, tout le système éducatif est autour d'eux. On utilise, et Nicolas Jacquette l'a très bien décrit, les mêmes techniques que pour les adultes, c'est à dire qu'on les empêche de penser. Ils côtoient un peu le milieu scolaire, donc le monde, avec un « outillage » très important, c'est comme cela que cela s'appelle, puis on les empêche de poursuivre des études longues.

On a aussi des enfants qui vivent dans des groupes qui ne vivent pas dans le monde mais dans leur monde, complètement hors du monde. Dans les Pyrénées, il y a le « groupe des douze tribus » dont les membres, y compris les enfants, vivent comme des chrétiens au 1er siècle après JC. Forcément pour eux, on s'est un peu « planté », on n'a pas bien interprété la Bible. Maintenant, pour eux, afin d'y parvenir et de réussir il faut le faire par le biais des enfants. Les enfants sont non seulement des victimes mais des instruments.

Il est extrêmement rare qu'un enfant qui naît dans un groupe demande de lui-même à en sortir. À la Miviludes, on a eu un seul cas.

***Quel a été le déclencheur et les ressources qui vous ont permis de vous en sortir ?*** Question posée par une étudiante en psychologie.

Avec toutes ces contraintes, tous ces conditionnements et toute cette structure sectaire autour de vous, quel a été le déclencheur et les ressources qui vous ont permis de vous en sortir par rapport à d'autres ? Pourquoi à ce moment précis ?

Quels conseils pourriez-vous donner à des gens qui font partie d'une secte ou d'une dérive sectaire ou à une personne qui y a quelqu'un de son entourage.

*Nicolas Jacquette* : Tous les mouvements à dérives sectaires ont une forme de proposition commerciale. Vous faites cela en échange d'une forme de récompense qui, en général, est associée à une sorte de bien-être ou de bonheur. En ce qui me concerne, le déclencheur a été la dissociation entre la promesse, les obligations et interdictions qui étaient censées m'amener à toucher à ce bonheur ou à ce bien-être qui n'étaient jamais là.

Je n'ai pas eu cette prise de conscience seul mais grâce à mes amis qui ont monté, avec une association, ce qu'ils ont appelé « l'opération Nicolas ». Lorsqu'ils ont appris que j'étais témoin de Jéhovah, ils se sont tout de suite précipités dans une librairie pour trouver tous les livres sur le sujet.

Charline Delporte a été une des premières à écrire sur le sujet avec l'aide d'une journaliste *Gourous, rendez-lui sa liberté* (Éditions n° 1, 1996), puis un autre *Les victimes parlent* (Éditions Fayard) premiers outils à disposition qu'on pouvait trouver dans le commerce pour dire « Je suis confronté à une situation dont je ne saisis rien, qui me dépasse. Où est-ce que je trouve de l'information ? »

Ils ont trouvé dans un livre les coordonnées d'une association qu'ils ont contactée. Ils ont lu le témoignage d'une mère de famille témoin de Jéhovah qui avait, sur les conseils des anciens de sa congrégation, mis son fils de 18 ans à la porte de chez elle parce qu'il ne voulait plus être témoin de Jéhovah. Comme elle avait également deux filles, ils lui ont dit « Il fait ses choix, il est majeur mais maintenant il représente un danger pour tes filles. Donc tu dois le mettre dehors. ». Il a été SDF pendant presque 3 ans. Il a mis 10 ans à retrouver des relations avec sa mère.

Quand cette dernière a eu mon ami au téléphone qui lui a parlé de mon cas, elle a fait un transfert et s'est dit « Celui-là, je vais le sauver ». Ils se parlaient au téléphone tous les soirs et mon ami disait « Voilà ce qui s'est passé aujourd'hui, qu'est-ce qu'on fait demain ? ».

Une des clés essentielles de ce processus de sortie a été de faire un combat de temps. Les mouvements à dérives sectaires, et notamment les témoins de Jéhovah, saturent le programme hebdomadaire de leurs adeptes d'activités dites « spirituelles ». J'avais une réunion tous les deux jours, je devais préparer les réunions la veille de chaque réunion. Je devais lire un morceau de la Bible tous les jours. Il y avait aussi un



texte du jour à lire en famille. Chacune de mes activités de la journée était ponctuée de prières. Mon temps personnel, même sans que les gens autour de moi le voient, était saturé par l'embrigadement.

Mes amis, et bizarrement je ne m'en suis pas rendu compte, car tout devait être fait sans que je m'en rende compte sinon j'aurais tout de suite mis en place les stratégies de blocage qui m'étaient instillées, ont saturé mon temps. Par exemple, des amis de mes amis me disaient « J'ai une invitation pour un théâtre ». D'autres me proposaient d'aller au cinéma, de faire du sport, etc. Je ne comprenais pas leur intérêt soudain pour moi alors qu'ils étaient de vagues connaissances.

Du coup, mon temps s'est désaturé des activités spirituelles des témoins de Jéhovah pour se saturer avec de la culture, de l'ouverture, de nouvelles choses, de nouvelles rencontres. Mon terrain relationnel et mon terrain social et affectif se sont ainsi densifiés avant même que je sorte des témoins de Jéhovah. Ce qui fait qu'au moment où j'en suis sorti, je n'étais pas seul, je n'étais pas isolé, je m'étais reconstitué une espèce de milieu d'accueil dans lequel j'ai pu atterrir.

Si ce travail de repeuplement, de replantation autour de l'adepte d'un milieu d'accueil n'est pas fait, s'il n'y a rien pour l'accueillir et aucune raison qu'il sorte, il ne va pas sortir pour atterrir dans un désert.

S'il y a un conseil à donner, c'est de travailler aussi sur ce terrain-là et pas seulement sur le dogme, la sortie, la mise à l'abri de l'individu. Il faut préparer le gros matelas dans lequel il doit arriver. S'il n'y en a pas, il va se casser les dents et il risque de repartir.

### ***Que faire pour aider un enfant dont le père est peut-être dans un mouvement sectaire ?***

Je suis sortie du mouvement FIMB dont j'ai fait partie pendant quatre ans, Je tiens à saluer toutes les personnes de la Miviludes pour leur travail remarquable. Je salue chacun d'entre vous pour votre courage. Monsieur Jacqueline, j'ai bu vos paroles et j'ai une question pour vous, un cas pratique.

Mon fils qui a six ans est l'objet d'un grand combat. Mon ex-mari fait peut-être toujours partie de ce mouvement à dérives sectaires. Le grand problème pour moi, c'est que je ne veux pas priver mon fils de son père. Mais il faut que je le protège d'un mal dont mon ex-mari est encore malheureusement imprégné. C'est pour moi un réel souci. J'essaie d'inculquer à mon fils l'esprit critique pour que, si je ne suis pas là un jour, il sache de lui-même décider en son for intérieur ce qui est juste. Donc la notion de système 1 ou d'intuition est pour moi très importante.

« Quels conseils pouvez-vous me donner pour élever mon enfant afin qu'il ne soit pas privé d'un père, mais qu'il soit le plus protégé possible de ce que ce père veut lui inculquer ? Merci. »

*Nicolas Jacqueline* : Je suis assez mal à l'aise pour vous donner des conseils d'éducation n'ayant pas d'enfant. J'ai peut-être, comme disait notre ami tout à l'heure, un principe de précaution et de prévoyance.

Il y a beaucoup de familles monoparentales dont les enfants s'en sortent bien. S'il y a un prédateur dans l'entourage d'un enfant, je préfère qu'il n'ait pas de prédateur et pas de père, plutôt qu'un père et un prédateur. C'est mon avis personnel.

Après, c'est très compliqué de vous donner un conseil sur une façon de faire. Je trouve que vous faites déjà très bien les choses en voulant inculquer l'esprit critique à votre enfant. C'est une chose que bien peu de parents font et qui devrait être généralisée. C'est déjà une très bonne direction de le prévenir sans l'effrayer du monde.

*Réponse de l'intervenante* : Merci, parce que critiquer la croyance c'est critiquer le lien. Celui qui comprend cela a tout compris. Ce n'est pas par le mental que l'on fait sortir quelqu'un, c'est par le cœur.

***Est-ce qu'il y a un lobbying des sectes vis-à-vis des hommes politiques en***

***France ?*** par Annick Baron, élue dans une petite commune de l'Yonne.

Et si oui, comment la Miviludes fait pour arriver à dénoncer ces dérives sectaires ?

*Laurence Peyron* : Dans nos critères figure l'infiltration des pouvoirs publics. Donc, puisque c'est dans nos critères, c'est que cela existe vraiment.

***Intervention dans la salle de François Trichet***, officier de gendarmerie à la Miviludes

Dans le dernier rapport de la Miviludes qui remonte à quelques années, on avait écrit sur les stratégies d'influence de certains mouvements au niveau politique, au niveau de l'union européenne. Ces rapports sont toujours très utilisés aujourd'hui par les services qui travaillent sur ce sujet.

Vous avez aussi un guide thématique sur l'entrisme des mouvements à dérives sectaires au sein des entreprises qui est toujours d'actualité même s'il date de 2008.

Après, c'est vrai que l'on a un devoir de réserve de notre côté. Il est vrai aussi que l'on peut subir des pressions. On a affaire à des mouvements qui sont très professionnels et très procéduriers et qui n'hésitent plus aujourd'hui à attaquer la Miviludes en justice. Que ce soient des mouvements organisés ou que ce soient des thérapeutes déviants ou des praticiens déviants.

*Laurence Peyron* : Parfois on a de très belles réussites qu'il faut taire ou que nous ne clamons pas parce que ce serait faire une publicité éventuelle à des groupes.

*Nicolas Jacquette* : Je voudrais préciser qu'un certain nombre de mouvements à dérives sectaires utilisent la richesse de nos administrations. Par exemple, en ce qui concerne les témoins de Jéhovah, lorsque la loi sur le délit d'abus de faiblesse est appliquée et que le délit aboutit à une condamnation, celle-ci n'affecte ni les témoins de Jéhovah de France, ni le siège à Brooklyn car chacune des congrégations, ces petites salles du royaume que vous voyez partout en France, a des statuts d'association indépendante. Et si dissolution judiciaire il y a, ce ne sera pas celle des témoins de Jéhovah mais celle de l'association locale. Il faut bien avoir conscience qu'elles travaillent avec des avocats, qu'elles ont de l'argent, des moyens, savent utiliser le juridique.

Les adeptes des mouvements à dérives sectaires sont leurs ressources et ils font tout pour s'assurer un cheptel futur avec les enfants, conserver les adultes le plus longtemps possible. Et s'il faut mettre en marche des actions de communication, de lobbys politiques avec des propositions de lois clés en main, ils le font parce que leur survie est en jeu. Ils ont atteint une espèce de seuil critique où ils ont besoin d'un turnover, d'une masse financière nécessaire minimale, et tous les moyens sont bons pour y arriver.

Lorsque la Miviludes parle de petites victoires, elle ne peut pas crier victoire pour la dissolution d'une association locale de témoins de Jéhovah parce que cela ne veut rien dire pour le groupe, et en plus le victimise.

Parfois communiquer sur une victoire fait plus de mal que la victoire elle-même. Il faut aussi protéger le travail car si la Miviludes révèle par quels moyens elle a réussi à obtenir une victoire sur un mouvement sectaire, les autres vont s'en défendre. On est en face de gens qui avancent.

***Est-ce que vous pensez que Greta Thunberg est manipulée ou risque de l'être ?***

*Nicolas Jacquette* : Je n'ai pas de raison de me prononcer sur son cas car je ne la connais pas personnellement. Jusqu'à preuve du contraire, elle ne fait pas partie d'un mouvement qui prive les personnes de leur autodétermination. Elle a plutôt tendance à dire tout haut ce que les scientifiques disent depuis des années. Je trouve bizarre de lui faire un procès d'intention sur sa jeunesse. Comme disait quelqu'un dernièrement, soit les femmes sont trop vieilles, soit elles sont trop jeunes. En fait, elles n'ont jamais le bon âge pour être écoutées.

*Grégoire Borst* : Le paradoxe, c'est qu'elle utilise la même rhétorique que celle qui est utilisée par les gens qui sont anti-climat sauf qu'elle se base sur des faits scientifiques. Ce que généralement, nous scientifiques, nous refusons de faire.

Je ne vais pas vous dire que c'est comme ça et que ce sera toujours comme ça. C'est délétère au discours puisque j'ai moins de chance de vous convaincre car j'utilise les arguments de la science qui vont toujours dire « C'est vrai jusqu'à un certain doute ». C'est pour cette raison que je ne vous ai pas répondu de façon extrêmement arrêtée sur la méditation et que d'autres peuvent le faire. C'est quand même paradoxal : on lui tombe dessus alors même qu'elle étudie exactement la même rhétorique que les gens qui prêchent l'inverse sur des faits non scientifiques.

*Laurence Peyron* : Dans le faisceau des critères concernant les mineurs, il n'y en a qu'un pour le moment qui pourrait la concerner, c'est celui d'être déscolarisée.

***Intervention à propos de la Miviludes***, par Roland Biache, secrétaire général de la Ligue des droits de l'Homme.

Je remercie Laure Telò de me permettre de prendre la parole quelques minutes pour parler de la « boutique Miviludes ». Il y a eu une conférence de presse la semaine dernière à l'initiative de parlementaires de presque tous les bords à laquelle un certain nombre d'entre nous ont participé pour essayer de préserver la Miviludes. Pour poursuivre la mobilisation, nous avons préparé un texte en accord avec quelques représentants d'associations qui est à votre disposition.

*Laure Telò* : Je remercie les intervenants pour leurs brillantes contributions. Encore quelques mots pour vous donner la primeur du prochain colloque « les violences au sein des groupes de dérives sectaires : sévices sexuels, maltraitance, exploitation ».

Je vous invite maintenant à prendre le verre de l'amitié pour continuer les discussions.

## Remerciements à

Jacques Lizé qui a animé ce colloque et en a réalisé l'affiche

Matthieu Bats pour les photos du colloque

Jérémy Bride pour l'enregistrement vidéo

Josette Dumaine pour la transcription audio et la relecture des textes

## Adresses utiles

Pouvoirs publics :

- MIVILUDES : <http://www.miviludes.gouv.fr>
- Service national d'accueil téléphonique pour l'enfance en danger (SNATED)  
Tél. : 119 – <http://www.allo119.gouv.fr>

- Préfecture : le cabinet du préfet

Les coordonnées de la préfecture de chaque département se trouvent sur le site du ministère de l'Intérieur : <http://www.interieur.gouv.fr>

- Tribunal Judiciaire : le procureur de la République
- CIPDR (Comité Interministériel de Prévention de la Délinquance et de la radicalisation) – Place Beauvau 75800 Paris Cedex 08  
<http://www.cipdr.gouv.f>

- Prévenir une radicalisation violente :  
Numéro Vert : 0800 00 56 96 – [stop-Jihadisme.gouv.fr](http://stop-Jihadisme.gouv.fr)

- Déplacement illicite à l'étranger :  
Direction des affaires civiles et du sceau (DACs), bureau de l'entraide civile et commerciale internationale :  
13, place Vendôme, 75042 PARIS cedex 01 — Fax 01 44 77 61 22  
<http://www.enlèvement-parental.justice.gouv.fr>

- Ministère des Affaires étrangères <http://www.diplomatie.gouv.fr>

- Défenseur des droits : Monsieur Jacques TOUBON  
Libre réponse 71120  
75342 Paris CEDEX 07 (Gratuit. Ne pas affranchir.)  
09 69 39 00 00 du lundi au vendredi de 8h30 à 19h30  
<https://www.defenseurdesdroits.fr>

La Fédération France Victimes (anciennement INAVEM – Institut National d'Aide aux Victimes et de Médiation) :

27, avenue Parmentier 75011 Paris

Courriel : [contact@france-victimes.fr](mailto:contact@france-victimes.fr)

Accueil administratif : 01 41 83 42 00

N° Aide aux Victimes : 116 006 (Service et appel gratuits - 7j/7)

<https://france-victimes.fr>



CCMM-Ile-de-France  
3 rue Lespagnol – 75020 PARIS  
Tel : 01 44 64 02 40  
Mail : ile-de-france1@ccmm.asso.fr  
Site Internet : <http://www.ccmm.asso.fr>

